9me Année No 4 — DIMANCHE, 17 MARS, 1912

ABONNEMENTS :

CANADA $1.00
ETATS-UNIS $1.50
UNION POSTALE $1.50

LE NUMERO ..... 2 cents

LE NATIONALISTE

JOURNAL DU DIMANCHE

Rédaction et Administration :
71a RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

TELEPHONES :
REDACTION : Main 7460
ADMINISTRATION : Main 7461

REDIGE EN COLLABORATION — DROIT AU BUT — L'ORGANE DES JEUNES

HUMBLE SUPPLIQUE

A Sir Lomer Gouin

M. le Premier Ministre,

J'assistais, le mardi soir, 12 mars, à titre d'invité, à l'hôtel Windsor, au banquet par lequel l'Alliance française célébrait le Xième anniversaire de la fondation de son groupe montréalais.

Les convives de ce banquet étaient en majeure partie des Français: on y remarquait, outre M. Anatole Le Braz et M. le consul, des hommes distingués, tant dans le monde professionnel que dans celui du professorat.

J'ai écouté, avec tout le respect dû au Secrétaire provincial, les paroles qu'y prononça l'honorable M. Jérémie Décarie, que vous aviez délégué à votre place pour représenter la province de Québec.

Or, je suis Canadien-français et contribuable de la province de Québec.

Je suis heureux et fier que nos ancêtres, au prix de leurs labeurs et de leur sang, nous aient légué le bel héritage de la langue française, et je crois qu'il nous incombe à tous, dans la mesure du possible, de conserver cet héritage; non seulement de le garder intact, mais encore de le faire fructifier et de l'accroître.

Je conçois que notre devoir en tant que Canadiens-français nous prescrit d'écarter tout ce qui pourrait porter atteinte au prestige de la langue dont nous avons l'honneur d'être, de nos jours, les dépositaires dans l'Amérique septentrionale.

Donc, dans les circonstances où quelqu'un devra être, non pas le porte-parole du cabinet ou du parti auquel vous présidez, mais l'interprète de la province de Québec, je vous supplie humblement de vouloir bien déléguer une autre personne que M. Jérémie Décarie.

Agréez, M. le premier ministre, l'expression de mes sentiments respectueux.

Léon LORRAIN.

COMMENT ON ECRASE LES PETITS



Ils étaient vingt-quatre défenseurs des droits de la minorité du Keewatin

Et ils se sont mis cent soixante pour les écraser.

ECHOS DE QUEBEC

Le vote de Laurier et de Lemieux, au sujet du bill du Keewatin, ennuie les libéraux. --- M. Armand Lavergne. --- Le jeu des petits intérêts autour de la cale-sèche.

Québec, 16. — Le souvenir du vote de mardi dernier à Ottawa, ne s'effacera pas aussi vite que doivent le désirer les coupables. Tous les arguments invoqués jusqu'à aujourd'hui pour excuser l'attitude des ministres et députés qui n'ont pas montré plus de courage que les libéraux en 1905 donnent peu de satisfaction. En fait, il n'y a de contents, et qu'à demi-contents encore, que les adorateurs du pouvoir à qui l'on peut faire avaler tant de choses rien qu'à leur dire: "Mais y pensez-vous; nous allons perdre le pouvoir!"

La jeunesse reste intacte pour la cause de la justice, du droit, de la race, de l'égalité des Canadiens-français comme des Anglais devant la loi et la constitution. On entend dire que certaines influences du parti conservateur, qui au besoin, s'entendent facilement avec les libéraux, se proposent de faire payer cher à Lavergne son indépendance. Escomptant les suites de son opération qui ne sont pas encore complètement effacées, on lui ferait une guerre à mort. Si Lavergne est de nouveau candidat, ce sera pour se battre, ce qui veut dire que s'il se présente, c'est parce qu'il sera en bonne santé et dans ce cas comptez sur l'élan de la jeunesse qui résistera à tous les assauts et renversera tous les obstacles.

LES ELECTIONS

A quand les élections provinciales? me demandez-vous pendant que je suis sur le terrain provincial. Fin avril ou fin juin, dit-on.

Le premier ministre, interrogé, a répondu qu'il n'avait pas encore pensé à la date. Les partisans y ont pensé pour lui et mentionnent les deux dates citées plus haut, comme assez certaines. Aux libéraux comme aux conservateurs, le vote de mardi, à Ottawa, donne des inquiétudes.

Le refus de Laurier et Lemieux de voter pour l'amendement Lamarche, de même que le vote hostile de Graham, le prochain chef libéral, les ennuie autant que le vote de même nature des députés conservateurs.

LA CALE-SECHE

En dehors de la politique provinciale, Québec est très intéressé par la construction de la cale-sèche, amélioration indispensable tout le monde l'admet, et dont toute l'utilité pourrait être compromise, tout le monde le craint, par la tentative de construire à l'embouchure de la rivière St-Charles au lieu de construire à St-Joseph de Lévis. En faveur du site de Québec se trémoussent tous les intérêts personnels groupés par les circonstances et qui reposent sur les fameux lots de grève qui ont tant fait parler d'eux. Réussira-t-on à décider le gouvernement à commettre cette bévue? On voudrait ne pas le croire et cependant on le craint parfois, tant les influences sont faciles à manier à Québec. Le meilleur espoir d'une résistance victorieuse à cette manoeuvre est l'hostilité des intérêts maritimes qui sont unanimes en faveur du site de Lévis, mais qui sait si l'on ne réussira pas à les faire changer d'opinion? M. Parent avait bien réussi à obtenir le concours des compagnies de chemins de fer en faveur de la gare du Transcontinental au marché Champlain, et la défaite de Laurier a fait surgir bien d'autres Parents.

GREGOIRE.

PLUS ÇA CHANGE.... PLUS C'EST LA MEME CHOSE

Ceux qui ont eu l'avantage de pratiquer Drumont, l'ardent écrivain à la plume si alerte et si acérée, doivent se rappeler cette scène où il raconte la capitulation de Dupont, à Baylen. Ce général avait avec lui six cents fourgons remplis du butin capturé à Cordoue, et il lui fallait traverser les lignes espagnoles. Alors Védel, un autre Français, lui envoie un message: "Faites un effort de votre côté, j'en ferai un du mien et certainement nous enfoncerons les lignes ennemies et nous nous donnerons la main."

Et mes fourgons? répond Dupont.

Ses fourgons, il les a gardés jusqu'au jour de la capitulation, où il les a perdus.

Voilà, en quatre mots, l'histoire des derniers événements politiques relatifs à la question scolaire du Keewatin.

Notre province et tous les groupements catholiques du Canada ont demandé à nos ministres et à nos députés de faire un effort pendant qu'ils en feraient un autre de leur côté pour sauvegarder des droits imprescriptibles, mais avec un ensemble touchant, ces messieurs ont répondu: "Et nos portefeuilles, et notre patronage?" Vous allez les garder, mais jusques à quand?

Et pourtant, ces gens-là qui viennent, non pas de piétiner, mais de trépigner sur le cadavre des droits d'une minorité, comme dirait de Cassagnac, ce sont les mêmes qui se révoltaient quand ils entendaient Fielding, magnifique de cynisme, déclarer en Chambre: "Les minorités n'ont de droits que ceux que la majorité veut bien leur accorder." Que voulez-vous, dans le temps, ils n'avaient pas de fourgons à sauver! Aujourd'hui, c'est différent...Et aujourd'hui, avec plus de raison que jamais, j'appliquerai cette parole d'un penseur, que j'ai déjà appliquée au gouvernement Laurier, en la parodiant un peu, une fois encore: "La lâcheté est une des formes de la lutte pour le pouvoir."

Pour garder le pouvoir on viole la justice en 1896, quand on s'appelle Laurier; pour garder le pouvoir on nie aux siens le droit de parler français dans l'Ouest, notre nom s'écrit: Rodolphe Lemieux; pour garder le pouvoir on dit aux catholiques de l'Alberta et de la Saskatchewan qu'ils n'auront pas d'écoles où l'image du Christ règnera en maîtresse, quand on a l'honneur d'être les députés de Québec; et pour garder le pouvoir aussi, après quinze ans d'efforts pour l'obtenir, on renie son passé, on ravale ses déclarations d'autrefois, on fait mentir tous ceux qui avaient fait des promesses en notre nom, on sacrifie des principes et on foule aux pieds des droits sacrés, quand on est ministre ou député de la droite en 1912! Mon Dieu, c'est donc bien difficile de marcher droit, de faire son devoir, de résister aux "séductions du pouvoir" comme s'exprimait un député, aux Trois-Rivières, le six août dernier, pour que tour à tour les deux partis ne puissent fournir que cinq et sept hommes qui sachent se tenir debout et ne pas déshonorer leurs parole!

Le gros du parti, qu'il soit rouge ou qu'il soit bleu, suit l'ordre des chefs, se courbe sous leur cravache et subit le joug avilissant. Il faudra donc croire, pour peu que l'on soit pessimiste, que "plus ça changera, plus ce sera la même chose!" Mais alors, la parole d'Alexandre Dumas qu'on aurait pu qualifier d'exagérée, aurait été serait et sera toujours vraie: "Un homme qui, étant au pouvoir, dit, pense et fait exactement le contraire de ce qu'il disait, faisait ou pensait avant d'y arriver, ce n'est pas nouveau, ce n'est pas original, mais c'est toujours amusant" quand ce n'est pas triste comme dans le cas actuel, serais-je tenté d'ajouter!

Ls. D. DURAND.

PETITS MEMOIRES

UN HÉROS

La scène se passe à Montréal, vers la mi-septembre 1911.

Armand Lavergne, brisé par une série de réunions publiques, qui lui ont pris ses jours et une partie de ses nuits, va partir pour Québec. Un candidat, vieux camarade de bataille, le happe au passage.

—Il faut que tu viennes parler chez moi!

—Quel jour? reprend Lavergne.

—Telle date, indique l'autre.

—Mais j'ai deux assemblées pour ce jour-là, dans la région de Québec.

—Ca ne fait rien, il faut que tu viennes, et, le poing fermé, l'énergique candidat continue: Bourassa et toi, vous êtes en train de vous tuer pour des gens qui vous lâcheront demain. Vous savez bien qu'il est une partie des candidats que vous appuyez qui sont prêts à se ficher de vous. Vous n'en avez qu'une poignée sur lesquels vous puissiez compter: j'en suis, pourquoi me refuses-tu ce coup de main?...

Lavergne, ébranlé, se mit à consulter les horaires, sa liste d'assemblées, et finalement, dit: C'est vrai, on n'abandonne pas les vieux camarades. Je vais téléphoner à Québec, annuler l'une des réunions, et, en combinant mes courses, j'arriverai à temps pour parler à ton assemblée.

—Merci, s'exclama, en lui serrant la main, l'homme sur qui l'on pouvait compter.

Ce héros s'appelait Joseph Rainville.

XXX.

Documents pour servir à l'histoire

I

Tous ceux qui connaissent le comté de Montmagny et M. D. O. Lespérance savent que celui-ci n'aurait jamais pu s'y faire élire sans le secours de notre ami Armand Lavergne.

II

M. D. O. Lespérance a coopéré avec le gouvernement, par son vote donné le mercredi 13 mars, à la spoliation de la minorité du Keewatin.

III

De la *Presse* du jeudi 14 mars: "Québec, 14. — Une dépêche reçue d'Ottawa, annonce comme rumeur que M. D. O. Lespérance, député au fédéral pour Montmagny, aurait l'intention de se retirer de la politique pour accepter la position de commissaire du port de Québec..."

Quand les femmes s'en mêlent

Dijon, 16 mars. — Deux femmes employées dans une fabrique de biscuits de cette ville, se prirent de querelle et décidèrent de régler leur différend dans le sang. Elles se rendirent dans un champ voisin et engagèrent un duel à mort. L'offensée, ayant le choix des armes, avait choisi la fourche. Quand la police arriva au lieu du combat, elle trouva l'une des femmes inanimée et grièvement blessée à la tête. Quant à l'autre, elle avait disparu.

nationaliste

Il est vraiment trop bon!..

Quoi qu'on en pense ou qu'on en dise, je soutiens, moi, que sir Lomer est pour nous un père.

Il pourrait, d'un geste de son index omnipotent, nous faire dévorer par le monstre qu'est le bill des Tramways, comme dit la *Patrie*, mais il ne lâche pas le monstre dans nos rues. Sa fidèle majorité lui permettrait, pour venger l'éclatante défaite qu'il subit naguère dans St-Jacques, de supprimer, de pulvériser notre maire, nos commissaires et nos échevins, et de nous écraser sous son talon caoutchouté; mais il n'en fait rien: il daigne tolérer à Montréal une administration municipale à qui il accorde, quand elle va chaque année lui présenter ses hommages, quelques petits bouts de faveurs.

Mais c'est surtout à propos de la création d'un service d'autobus que sir Lomer Gouin a fait montre à notre égard d'une bienveillance qu'on diminuerait en la qualifiant de quelque chose de moins que paternelle.

Il n'est sans doute pas un contribuable dont le coeur est bien placé qui n'aura lu sans émotion ce paragraphe de la *Gazette* de l'autre matin, que je traduis tout chaud:

"Cet après-midi, sir Lomer Gouin appuya la prétention de la ville de Montréal portant qu'il n'est que juste qu'un contrôle soit exercé sur certains moyens de circulation, et le mot "permettre", au lieu de "réglementer", a été inséré dans l'article relatif au service d'autobus. Cela donnera au Conseil municipal le droit de permettre ou d'interdire ces véhicules dans les rues de Montréal."

Pour une victoire, c'est une victoire, ou bien je ne m'y connais pas.

Le Conseil municipal, élu par nous pour administrer les affaires de notre ville, aura le droit ou de permettre ou d'interdire que des autobus circulent dans nos rues. C'est une débauche de liberté!

Et si notre ville, fille mineure usant des droits que sir Lomer veut bien lui laisser exercer, permet aux autobus de circuler, la Compagnie fera arrêter les termes de son contrat avec nous par le gouvernement de sir Lomer Gouin, auquel elle paiera une indemnité pour l'usure...de nos chaussées.

Et nous souffrons cela. Il est vrai que les Chinois ont longtemps enduré l'autocratie d'un sir Lomer Gouin mandchou.

Simon BREVAL.

Le député qui reçoit des lettres

Ils sont nombreux les députés qui reçoivent des lettres, mais celui qui, paraît-il, emmagasine, de ce temps-ci, les missives intéressantes, c'est M. Achim, député de Labelle.

Aussi bien, M. Achim représente-t-il un comté qui a été habitué à d'autres moeurs et à d'autres attitudes.

On dit que de ce temps-ci il est littéralement inondé de lettres d'électeurs qui lui demandent compte de son vote sur la question du Keewatin.



Une conversion

M. Roberts, l'austère et actif secrétaire de la Dominion Alliance, *parcourait à pas pressés, l'autre soir, la rue Craig. C'était l'heure de la sortie des ateliers et des fabriques. L'heure de la sortie des ateliers et des fabriques est, pour plusieurs, l'heure de l'entrée dans les buvettes. Et M. Roberts, triste comme une plaisanterie d'échevin, songeait en s'épongeant le front que la goutte de sueur qu'il y essuyait s'irait noyer dans les barils d'alcool qu'absorberaient ces malheureux dont les flots s'engouffraient dans les établissements maudits. Justement, un ouvrier en salopettes déguenillées; à la face douloureuse d'indigent qui boit plus qu'il ne mange, s'était arrêté devant la porte d'une buvette, et hésitait...M. Roberts stoppa (!) et observa le bonhomme, cherchant à deviner ce qui pouvait bien se passer dans ce pauvre cerveau brumeux. Après quelques secondes d'apparente réflexion, l'homme fit vivement volte-face et se remit en marche. M. Roberts le rejoignit et, lui ayant pris la main et la lui serrant avec une énergique allégresse, il lui dit:*

"Je ne vous connais pas, mais je vous félicite. J'ai été témoin de votre lutte intérieure, et je me réjouis de votre victoire sur le démon de l'ivrognerie.

— Quoi? demande l'homme ahuri.

— J'ai vu, je comprend tout, reprit M. Roberts. La passion du whisky et le sentiment de votre devoir de citoyen, de mari sans doute, de père vraisemblablement se sont livré en vous une bataille terrible. Et le sentiment du devoir a vaincu.

— Quoi? demanda encore l'homme.

— Mais, expliqua M. Roberts, vous alliez entrer dans cette buvette pour boire un verre, deux, trois, cinq, dix verres, peut-être, quand vous avez songé que votre femme et vos enfants vous attendent, dans votre humble foyer, et qu'ils attendent de vous le pain qui assurera leur subsistance.

— Pas an' sacrabe de miette! affirma l'homme, bourru: j'me su's rapp'lé qu'j'doué un écu au commis d'bar."

CALIBAN.

Mystère

Le maire Lavallée est fâché contre la "Patrie", cette bonne petite "Patrie" qui le défendait si bien en janvier dernier et qui combattait si activement son adversaire Marcil qu'elle traitait de fou parce qu'il se déclarait opposé au bill des tramways.

Qu'est-ce qu'il y a eu de changé depuis janvier?

Pour le monument Cartier

Extrait d'une lettre circulaire aux journaux:

Cher Monsieur,

Permettez-moi d'attirer votre attention déjà éveillée sur le mouvement maintenant lancé avec succès pour célébrer à Montréal en 1914 le Centenaire Cartier par des fêtes au cours desquelles nous dévoilerons, pour commémorer la mémoire de Sir Georges-Etienne Cartier, un monument symbolisant la Confédération: l'oeuvre maîtresse de cet homme d'Etat.

De l'aveu de Sir John A. Macdonald et de Sir Chas Tupper, sans lui, elle ne se serait pas accomplie, et aurait été impossible.

Il fut essentiellement Canadien dans son esprit, ses conceptions et ses oeuvres. C'est pourquoi le mouvement dont je vous signale l'action est devenu National et non politique, et nous avons demandé que toutes les parties de la puissance y participent.

Pour le comité général:

S. W. VILLENEUVE,
Président

Euchre à l'Assistance Publique

Les Dames Patronnesses de L'Assistance Publique donneront lundi après midi, à deux heures et demie, un euchre auquel toutes les dames charitables, amies de l'oeuvre, sont cordialement invitées. Le prix du euchre est de trente-cinq centins; on peut se procurer des cartes à l'Assistance Publique, 340 rue Lagauchetière Est, Tél. Bell Est 2919. Le euchre aura lieu dans la grande salle de la Maison de la rue Lagauchetière, coin Berri, et de magnifiques prix seront donnés aux dames que la chance favorisera.

Pour améliorer l'Est de la Ville

On demandera au Conseil Municipal la construction d'un grand marché et l'élargissement à cent pieds de la rue Papineau

A sa première séance d'avril qui tombe justement le premier du mois, le Conseil Municipal sera saisi d'un projet qui a pour but de développer l'Est et le Nord de la ville. En voici les grandes lignes: élargissement de la rue Papineau à cent pieds du port à la rue Rachel et même élargissement de la rue entre la rue Notre-Dame et le port à la même largeur que le square Papineau; débarcadère pour la navigation fluviale au pied de cette avenue; élargissement de la rue Papineau à cent pieds de la voie du Pacifique, près de la rue Masson, jusqu'à la rivière des Prairies; construction d'un grand marché à l'endroit où se touchent les quartiers Duvernay, de Lorimier, St-Denis et Rosemont; construction par le Pacifique d'une gare entre les rues Papineau et Iberville.

Le correspondant qui nous donne ces détails croit que c'est la meilleure façon de dégager le marché Bonsecours qui est actuellement, de l'avis de tous, trop encombré. Ce nouveau marché logerait tous les cultivateurs et les maraîchers du Nord et serait profitable non seulement à eux, mais aussi à la population, consommateur et producteur étant en relations directes.



"LA FORME LA PLUS PURE SOUS LAQUELLE LE TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."
Lancet.

DES VERS CANADIENS

LES MOTS VIVANTS

Parfois, des livres morts les mots semblent vivants,
Et je ne serais pas surpris, ô bons vieux maîtres,
Si vos mots anciens, familiers ou savants,
Avaient, pareils aux traits expressifs des enfants,
Des tressaillements vifs aux rides de leurs lettres!

Les mots souffrent, ayant aussi leurs passions.
Ils tremblent de colère, ils pleurent de détresse;
Ils déchaînent la guerre au sein des nations;
Et les mots de Ronsard sont pleins d'affliction
Devant le sang qui coule et le bûcher qu'on dresse!

Souvent, certains d'entre eux ont des sourires fins;
On voit réellement leur mobile figure;
Ils ont des yeux, ils font des gestes de leurs mains;
Et les mots de Corneille ainsi sont des Romains
Que la religion de l'honneur transfigure.

Et d'autres ont un coeur brûlant de volupté!
Pas un qui par un soir d'aveu ne s'attendrisse!
Ils sont voués au culte ardent de la Beauté,
Et les mots de Musset ont tous, en vérité,
Un long pleur éternel qui resplendit et glisse...

(Extrait du "Miroir des Jours", qui paraîtra cette semaine même.)

Albert LOZEAU.

CONTES DU "NATIONALISTE"

LES REFLETS

La balustrade aux fûts de marbre traçait sur le miroir du bassin nocturne un dessin blanc et pur. Une musique sortait, lente, des profondeurs du parc et, derrière les jeunes gens, la façade du château se régla par des lignes de clarté.

C'était la fin d'un dialogue qui avait commencé par une demande en mariage. On avait laissé seuls pour ce dénouement que tous désiraient, Julien-Ferdinand, comte de la Rivière, et Bianca-Léonore, Baldissera Conti, des princes de Conti, en Piémont, dues en Romagne de Civita-Nova.

Bianca, aux lueurs des fenêtres, et aux scintillements des étoiles, apparaissait belle comme une déesse et jolie comme une fée. Son visage un peu ambré d'Italienne, ses cheveux d'un brun doré, la grâce énergique et voluptueuse de son corps, formaient une harmonie si parfaite que tous ses mouvements semblaient conduits par les accords d'une invisible lyre.

—Répondez, murmurait près d'elle une voix sourde, répondez, et songez que ma vie est suspendue à vos lèvres.

Bianca tressaillit comme si sa pensée était ramenée de bien loin; elle inclina son front sur l'eau touchée de lumière et sombre pourtant:

—Mon Dieu! dit-elle enfin, mes parents et les vôtres désirent ce mariage, je n'ai pas d'éloignement pour vous, mais...

Il supplia:

—N'achevez pas! comme si une sentence funeste allait venir.

La voix continuait, inexorable et charmante.

—Non; vous ne me déplaisez pas, mais, — je ne sais comment vous dire cela, car il me semble que ce n'est pas très poli, — mais je sens que je ne vous aimerai jamais. Maintenant que vous savez cela, si vous voulez de moi tout de même...

Julien de la Rovère hésita un moment; la beauté de la jeune fille se posait sur le miroir d'eau: il sentait que ce reflet l'attirait irrésistiblement comme ces nymphes qui entraînèrent jadis le jeune Hylas dans leur abîme.

Il se pencha sur cette image, n'osant élever les yeux vers l'autre, celle qui était la vraie.

—Qu'importe, dit-il, enfin, avec un entêtement passionné, si vous ne pouvez m'aimer, je vous aime et j'aurai donné mon nom à la plus belle femme de mon temps; si...

Il s'arrêta: l'eau du miroir venait de s'étoiler et l'image se brisait en ondes noires.

Lentes, des larmes tombaient des yeux de Bianca appuyée à la balustrade et c'étaient ses pleurs mêmes qui effaçaient son image.

Tiberio aborda Bianca dans le bois de cyprès alors que sous leur ombre aiguë se mouvait sa robe blanche.

—Alors ce mariage est décidé? Voyons, avouez-le.

—Pourquoi nierai-je?

—Vous allez épouser cet homme et pourtant, vous m'avez dit que vous m'aimiez.

—Je ne mentais pas.

—Alors?

—Mon père l'exige; vous savez que sa volonté est terrible.

—Et moi je ne suis que Tiberio Pronti, un jeune poète. Vous, vous serez la riche et heureuse comtesse de la Rovère.

—Je ne serai pas heureuse, mais j'aurai obéi.

—Et pour quand ce mariage?

—Vous savez bien que les Autrichiens envahissent l'Italie et que tous doivent pour les repousser courir sous les drapeaux du général Bonaparte. M. de la Ropère part demain. Dieu sait quand il viendra me rappeler ma promesse...

—Je pars aussi, principessa; je venais vous le dire. Peut-être nous rencontrerons-nous dans la mort et tous deux songeant à vous.

—Il ne faut point dire de ces choses, Tiberio.

—S'il emporte un talisman dans votre espoir, qu'emporterai-je moi?

—Mon souvenir.

—Je veux plus; je veux cette miniature de Philippi que vous aviez fait faire pour moi et que maintenant vous me refusez.

—Je ne puis, j'étais libre alors, aujourd'hui ce visage n'est plus à moi, je ne puis plus en disposer.

—Comme vous êtes cruelle!

—Non, dit-elle, avec une sorte de gentillesse tragique et en prenant un petit miroir qui pendait à sa ceinture; je n'ai plus le droit de vous donner mes traits, mais leur reflet si vous m'aimez, vivra pour vous dans cette glace.

Elle appuya le cristal brillant sur sa figure en y laissant peut-être un instant la trace de ses lèvres et le tendit à Tiberio.

—Oh! gémit-il, tout est terni.

Elle s'enfuyait et il vit que le miroir était brouillé par des pleurs.

Le château est sinistre, posé sur cette aile morne de l'Apennin, dominant les profondes vallées, loin des lacs paisibles et des plaines heureuses. Aux murs pas une glace qui puisse arrêter la lumière et renvoyer les images des choses; les vitres mêmes des fenêtres sont dépolies. Depuis que par deux fois son image se donna ternie de pleurs, depuis le jour où ceux qui l'aimèrent n'emportèrent d'elle que ce fantôme, où elle les revit tous deux morts parmi les morts de Rivoli, elle s'est ensevelie dans la maison que ses parents lui laissèrent et dont elle fit cette demeure aveugle. Ses serviteurs durent s'engager à ne jamais posséder une glace ou un miroir quelconque, d'ailleurs ils ont vieilli en même temps qu'elle et ne s'étonnent point de ses volontés.

Bianca, ce jour-là, erre à travers les salles sombres et le long corridor que le vent de neige parcourt en pleurant; après le salon aux cuirs précieusement travaillés, voilà une galerie immense, puis des salles infinies et des pièces encore aux voûtes surbaissées qui semblent s'enfoncer sous la montagne... Tiens! dans cet angle, cet escalier étroit qui s'élève et vrille le plafond. Bianca ne se souvient pas de l'avoir remarqué, où peut-il conduire? Va-t-elle, comme dans l'ancien conte y trouver la fameuse fileuse? Elle sent plus d'émoi qu'elle n'en eût depuis longtemps et monte en tremblant les degrés qui la conduisent devant une porte fermée. Est-elle si redoutable, cette porte, que la princesse hésite à la pousser?—Non, puisque la voilà dans la jolie chambrette claire et gaie, où tous les meubles ont des rubans, où tout rit et luit, où tout semble bon; une chambre de jeune fille, évidemment. Quelque enfant de serviteur qui vit là, et qu'on lui a cachée. Bianca admire la paix joyeuse de la pièce, les rideaux frais de sa fenêtre, la couchette chaste et jeune... Mais, voilà, qu'au-dessus de la toilette, brille un éclat de ciel dans une glace... Une glace! Il y a si longtemps que Bianca n'en a pas vu; elle voudrait détourner les yeux, mais sa volonté n'est pas la plus forte.... Elle s'approche lentement, lentement

Combien de temps? Bianca va le savoir, car "il faut" qu'elle s'approche, "il faut" qu'elle regarde... Et soudain, elle murmure:

—Qui donc est cette vieille?

On trouva le lendemain Bianca Conti morte dans la petite chambre; sa tête était appuyée sur le miroir que son dernier soupir avait terni.

François de NION.

("Le Petit Journal").

Du nouveau et du bon. J. Hudon, marchand-tailleur, 29 Ste-Catherine Ouest, possède un assortiment complet dans les dernières nouveautés et garantit entière satisfaction.

Les Annales

L'élan d'enthousiasme qui veut doter l'armée française d'une flotte aérienne inspire, cette semaine, dans "Les Annales", de vibrants articles à Yvonne Sarcey, à Jean Aicard. Ce même numéro, très complet, publie les discours académiques de Denys Cochin et Gabriel Hanotaux; des études de Camille Flammarion et Max de Nansouty sur les mineurs du Pays de Galles; des fragments du chef-d'œuvre de Pierre Loti: "Un Pèlerin d'Angkor"; une nouvelle série de souvenirs de Jules Claretie (Paris après la guerre); la suite du délicieux roman d'amour de Victor Hugo et d'Adèle; — enfin, dans le supplément "Les Jeux et les Ris", si goûté des familles, une jolie comédie, avec musique, de Maurice Bouchor...

On s'abonne aux bureaux des "Annales", 51, rue Saint-Georges, Paris, et dans tous les bureaux de poste: 10 francs par an (étranger: 15 francs). Le numéro: 25 centimes.

AUX PHARMACIENS OU MEDECINS

A vendre ou à échanger pour terrains vacants dans bonnes localités, une pharmacie, prix: $4,000. Bonne clientèle. Une occasion de vous établir. S'adresser à Bousquet & Sarault, 250 Amherst. Tél. Est 106.

Comment ils écrivent

Manquant sans doute de reporters, la "Presse" a compté sur un "ami dévoué" pour se faire donner un compte rendu de banquet et l'ami lui a envoyé le joli petit article ci-dessous que nous reproduisons sans commentaires, complètement superflus. (1)

ON BANQUETTE L'ECHEVIN MAYRAND.

Le représentant du Quartier Delorimier est la "RAISON D'ETRE d'une jolie démonstration au Viger.

Environ 260 convives se pressaient autour des tables du banquet offert, hier soir, EN L'HOTEL VIGER, à M. l'échevin Georges Mayrand. N.P., représentant du quartier Delorimier.

OUTRE UN MENU COPIEUX, DE SUBSTANTIELS DISCOURS FURENT PRONONCES, de sorte que rien ne resta EN SOUFFRANCE, pas plus L'ESTOMAC QUE L'ESPRIT. Les orateurs s'accordèrent à SOUHAITER au héros UNE SCENE PLUS VASTE pour son activité, lorsque reviendront les luttes politiques.

Chargé de présenter la santé de "Notre Hôte", M. Amédée Geoffrion, député, s'en acquitte avec un tact charmant. "Le meilleur baromètre (sic) pour juger de la valeur d'un homme, dit-il, c'est le nombre de ses amis, nom (sic) de ses écus. Les derniers dépendent souvent du hasard, les premiers sont emportés de haute lutte". (???) Après avoir rappelé le rôle de M. Mayrand à l'hôtel de ville, il lui souhaite une SCENE PLUS VASTE.

C'est au milieu d'une salve d'acclamations que M. l'échevin Mayrand lui succède. Il rappelle la lutte qui lui fût faite, tout d'abord; mais il n'en fût pas moins élu par acclamation. Il a contribué au développement de la partie Nord appuyé de nombreux amis. Il demande LE SOUTIEN du sénateur Casgrain, assis à ses côtés, afin d'obtenir un bureau de poste pour la partie Nord.

"Au Parlement fédéral": c'est la santé qui échoit au notaire Arthur Ecrément, ex-député de Berthier. Il se félicite de n'avoir plus à rendre compte de ses paroles à quelque "whip", n'étant plus député. Lui aussi souhaite à M. l'échevin Mayrand un THEATRE PLUS ELEVE la Législature provinciale, par exemple.

L'hon. sénateur Casgrain, en réponse, assure que si les électeurs de Berthier EUSSENT entendu M. Ecrément, ils REGRETTERAIENT leur vote défavorable. Lui, au Sénat, est à l'abri des VA-ET-VIENT de la politique. Parlant de la circulation des tramways montréalais, à laquelle fit allusion l'échevin Mayrand, M. le sénateur Casgrain PRECONISE un système d'arrêts à toutes les deux ou trois rues.

M. Elzéar Beauregard, avocat, lève son verre: "A la Législature". "Visitant les centres canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre, observe-t-il, je remarquai qu'en évoquant la patrie on ne pensait pas tant au Canada, qu'à la province de Québec. Pour nous, c'est la même chose, et lorsque nous étudions les progrès du Dominion, nous saluons de préférence ceux de notre vieille province."

Et M. Beauregard jette un regard sur le magnifique avenir qui nous est réservé, si notre Législature accomplit les travaux mis à l'étude: chemins de fer, routes nationales, etc. Parlant de Montréal, il assure que ceux qui doutent du progrès continu de la propriété immobilière sont les gros financiers qui voient avec douleur le peuple faisant fonctionner lui-même ses deniers plutôt que de les leur confier.

Tout oppositionniste qu'il soit, dit M. le notaire Maurice Loranger, il convient que la province de Québec se porte bien. Il fait un appel, en passant, en faveur de l'association athlétique le National.

M. E. Napoléon Hébert, en choquant sa coupe; "A Montréal", presse (sic) la réalisation de nos espérances sur la métropole et voit en elle (?) l'une des villes les plus prospères du monde entier.

(1) Nous sommes moralement certains que ce compte rendu n'est pas l'œuvre d'un reporter.

Au Parc Sohmer

Un programme très varié et intéressant a été préparé par la direction du Parc Sohmer pour les deux représentations de demain, dimanche après-midi et soir.

Les attractions seront les suivantes: LES FRERES ANDREA, fameux équilibristes, bien connus aux Folies Bergères de Paris, et l'hippodrome de Londres, ainsi que dans toutes les vaudevilles des Etats-Unis. Un acte unique dans son genre et de haute nouveauté. Un des bons numéros au programme.

LES 2 JEUNETT, homme et femme, acrobates sur tapis et fil de fer et équilibristes à la fois. Ils sont doués d'une force physique peu ordinaire. C'est un des meilleurs actes voyageant sur le circuit des théâtres du vaudeville.

LES DAYS, excellents musiciens sur une variété d'instruments. Un acte très intéressant.

LE GRAND DEPHIL, l'un des plus forts bicyclistes que l'on ait vus. Ses tours de force sur ses bécanes sont étonnants, et trop nombreux pour être mentionnés ici. C'est un numéro à grande sensation.

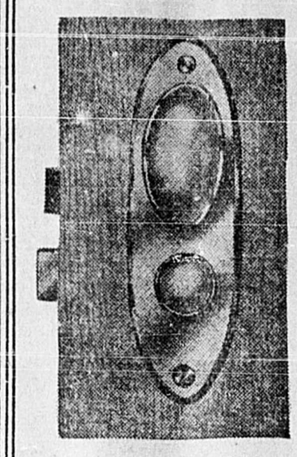
LE TRIO ACTON composé de trois bonnes voix ténor, baryton et basse, se fera entendre dans un répertoire moderne et bien choisi. Avis aux amateurs de beau chant.

WILLIAMS ET WILLIAMS, homme et femme dans leur spécialité de jeux dans les anneaux romains. Leur travail est très intéressant à voir. On admire surtout leur force et leur souplesse.

La musique du parc, sous la direction du professeur J. J. Goulet, exécutera les morceaux suivants: Marche, "Le Grenadier", Nicholl; ouverture, "La Joyeuse", par Tilman et intermezzo, "Mariette", musique de Colson.

Au Forum

Il y a du nouveau, encore du nouveau, toujours du nouveau au Forum où les directeurs ne négligent rien de ce qui peut y attirer la clientèle et la charmer. On est à décorer le patinoir à roulettes pour l'"Affinity Party" qui aura lieu vers le premier d'avril et qui aura, nous en sommes convaincus un succès sans précédent. Cette fête aussi originale qu'amusante nous vient de Londres, où elle eut beaucoup de succès à l'Olympia, un patinoir à roulettes qui compte une assistance moyenne de dix mille patineurs par jour. Au Forum on combinera la fête des fleurs avec l'Affinity Party ce qui rendra cette fête plus attrayante encore.



PLUS DE CLEF!

VOILA L'IDEAL

Pour Quelques Jours

SEULEMENT

40,000 ACTIONS

AU PRIX DE

$0.50 CENTINS

THE KEYLESS LOCK CO

30 RUE SAINT-JEAN **MAIN 2211**

J. T. LEMYRE, A. G.

DEMONSTRATIONS - - - - - - - - - *INFORMATIONS*

BUREAUX DU SOIR { 316 RUE CHAMPLAIN, Téléphone Est: 1101. 2438a RUE ST-URBAIN, Téléphone St-Louis: 5287



L. L. LAFLEUR

LIMITEE

Importateurs de

Quincailleries, Peintures, Verreries Vernis, etc. Aussi Chaloupes et Yatchs à Gazol ne.

362-366 Notre-Dame Ouest

43 a 57 rue Dupré Montréal.

Téléphones: au magasin: Bell Main 2220 Marchands 548

Au bureau: Bell Main 4161

Résidence—Bell: Mount 3310 Ring 2 Notre-Dame-de-Grâces

Le Lait Homogénéisé

LAURENTIA

La question du lait pur, complet, stérilisé est à l'ordre du jour de la Profession Médicale et du public. Le lait ordinaire est le véhicule des microbes; le lait "Laurentia", stérilisé, homogénéisé est le lait par excellence, pur et complet, divisé mécaniquement et à haute pression, ce qui le rend facile à digérer, sans sacrifier ses propriétés nutritives. Il est à l'épreuve des microbes et des fraudeurs; il se conserve indéfiniment comme du vin en bouteilles — c'est le résultat de l'homogénéisation — procédé précieux, merveilleux, qui répond à toutes les exigences des hygiénistes et des médecins.

Demandez-le à votre épicier, c'est la Cie Canadienne de Produits Agricoles Limitée qui le prépare avec les soins les plus méticuleux à son usine de Lacolle, P.Q.

LARUE & CYR

287 rue Amherst.

RUE LAVAL, 4 logements, $11,500.00.
RUE SAINT-ANDRE, entre Ontario et DeMontigny, peut rapporter 12 p. c. $6,500.00.
RUE SAINTE-ELISABETH, près Craig, rapporte 11 p.c.
RUE PLESSIS, près Sainte-Catherine, maison de brique, 8 logements. Prix $9,500.00.

TERRAINS A VENDRE

VILLE EMARD, parc Mont Laurier, 5ième Avenue, 4 terrains chacun, $800.00.
BOURBONNIERE, Parc Lasalle, un coin, deux terrains chacun $425.00.
RUE DUFRESNE, Parc Moison, 2 terrains, chacun $315.00.
LACHINE—2 terrains, chacun $600.00.
LETOURNEUX, Parc Champlain, 37 x 98, $250.00
SAINTE CATHERINE, Parc King George, un coin, $450.00.
RESTAURANT, rue Champlain, $700.
RESTAURANT, rue Désiré, une offre.

PORCUPINE et ses MINES

Par le Docteur J. P. GADBOIS

Deux mois après mon retour de Porcupine, j'ai commencé à faire connaître au public la mine que j'avais choisie là-bas après un mois d'exploitation parmi les 14,000 "claims" de ce camp minier.

Depuis deux mois, je persiste à dire au public: la Mine Three Nations est bonne; vous feriez bien d'acheter des parts.

Plusieurs, un bon nombre même, m'ont cru; aujourd'hui j'ai le plaisir de leur dire que les bonnes nouvelles se succèdent de jour en jour: leur mine est même meilleure que je ne l'ai affirmé.

Plus on creuse, plus on trouve d'or. Ces jours derniers, chaque coup de dynamite faisait éclater des morceaux de quartz où l'or brille un peu partout.

De 79 pieds à 90 de profondeur, quinze veines ont été traversées, et chacune porte de l'or visible à l'oeil.

Un sac d'échantillons de ce riche minérai a été envoyé aux bureaux de la Compagnie, 107 rue Saint-Jacques, où les actionnaires peuvent aller les voir. Ceux qui ont admiré les riches échantillons de la surface verront que la richesse ne diminue pas en profondeur. Au contraire!

Vingt-cinq hommes continuent le travail avec ardeur et dans quelques jours, je prévois des nouvelles non moins intéressantes pour les actionnaires.

DR. J. P. GADBOIS, - - 183 RUE DORCHESTER EST,

P. S. — J'ai remis mon voyage au 28 de ce mois, vu que nos travaux seront alors plus avancés, et ceux qui aimeraient à venir voir par eux-mêmes, pourront mieux se rendre compte que la Mine Three Nations est bien telle que représentée.

Chemin faisant ils pourront assister à l'ouverture de la mine le "Dome" et voir ce que je prédis depuis un an: la plus riche mine d'or du monde.

EN VERTU DE L'ACTE DES LIQUIDATIONS

In Re

KING EDWARD PARK COMPANY LIMITED

En liquidation.

Des soumissions seront reçues, par le soussigné, jusqu'à MIDI,

LUNDI, LE 1er AVRIL 1912

pour l'achat des biens immobiliers suivants, savoir:

Certains terrains connus sous le nom de "ILE GROSBOIS", dans la paroisse de Boucherville, désignés sous les numéros un à cinq cent trente six (1 à 536) inclusivement de la subdivision officielle du lot originaire No. trois cent quatre (304), aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Boucherville, Province de Québec, formant une superficie de cent quatre vingt deux arpents (182), y compris bâtisses et constructions diverses susérigées, telles que quai, trottoir-promenade, mesurant plus de 3,000 pieds de longueur par 50 pieds de largeur, une piste de course, une estrade pouvant contenir 5,000 personnes, un Virginia Reel (cuvettes tournantes), restaurants, cafés, pavillons divers, plusieurs résidences, en pierre et en bois, loges pour baigneurs, usine électrique, glacière, écuries pouvant contenir à la fois 240 chevaux, une salle d'attente, câble sous-marin, installation électrique et de téléphone, machineries, système d'aqueduc et canaux d'égoûts, etc., etc. Exception est faite dans la nomenclature précitée pour l'entreprise des Montagnes Russes (Scenic Railway), le Carroussel et la Ferme Chantecler.

L'acquéreur devra assumer les obligations de la compagnie avec d'autres, dans un contrat concernant l'exploitation du Virginian Reel. L'acquéreur dont la soumission sera acceptée devra acheter les lots douze treize et quatorze du lot officiel No. quatre-vingt six aux plan et livre de renvoi officiels pour la paroisse de la Pointe aux Trembles, avec bâtisse de transmission sus érigé, aux prix de $5,500.00.

L'île Grosbois est à bon droit renommée comme l'un des endroits d'amusements et de récréation les plus séduisants et attractifs du pays, et son succès futur ne fait de doute pour quiconque l'a visitée. Elle possède un magnifique bocage de 20 arpents, rendez-vous populaire des familles en quête d'air pur et de repos. Le trajet en bateau est idéal, et comporte à lui seul une attraction incomparable.

Aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Les soumissionnaires sont priés de s'adresser au liquidateur pour obtenir les renseignements nécessaires et les formules de soumission.

ALEXANDRE DESMARTEAU,
Liquidateur.
60 rue Notre-Dame-Est, Montréal.

VIENT DE PARAITRE:

"Why The Navy Act Should be Repealed"

IMPERIAL PROBLEMS

Par HENRI BOURASSA

Brochure grand format, avec appendices contenant les principales déclarations de MM. Monk, Borden et Doherty, les propositions de MM. Monk et Doherty, les résolutions de Saint-Eustache et de la Patinoire Ontario et autres documents importants.

25 sous — En vente aux bureaux du "DEVOIR" 71a rue Saint-Jacques.

AU FORUM

PATINAGE A ROULETTES

Tous les après-midi et soirs avec musique.

ADMISSION: 10 cents. **Patinage: { Dames, - 15c / Messieurs, 25c**

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRÈS, tracer, coudre, lire écrire. Consultez le meilleur de Montréal



A L'INSTITUT D'OPTIQUE

Le Specialiste Beaumier,

144, Ste-Catherine Est.

coin Ave. Hotel de Ville. Montréal.

L'EXAMEN DES YEUX GRATIS



Spécialité: Yeux Artificiels

AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.

Il recherche les cas désespérés. Ne [illegible]

ENVERS ET CONTRE TOUS!

LE CHAMPAGNE PIPER-HEIDSIECK

a, depuis au-delà d'un siècle, conquis la première place et entend la conserver.

DEMANDEZ-LE A VOTRE FOURNISSEUR.

NATIONOSCOPE SEMAINE DU 18 MARS 1912

"LE TRIOMPHE DE LA CROIX"

Deuxième semaine

IMMENSE SUCCES

Julien Daoust dans Fabricius

Mme Bella Ouellette dans Nygidia

MATINEE TOUS LES JOURS

LA VIE MUSICALE

LA BOURSE D'ETUDES DE L'ACADEMIE DE MUSIQUE DE QUEBEC. — LE MANQUE D'AMBIANCE.—UNE CHAIRE D'HISTOIRE ET D'ESTHETIQUE MUSICALE.—CE QUE DEVRA ENSEIGNER LE PROFESSEUR.—UN LIVRE A LIRE.

Je n'ai pas l'intention d'entonner un los à la gloire de M. Gouin et de le sacrer grand protecteur des Beaux-Arts, mais je désire faire ressortir ce fait que, le premier de tous les ministres de notre province et même du Canada, il a pensé à l'art musical. Il y a deux ans, l'Académie de Musique de Québec obtenait de son cabinet une subvention annuelle de $3,000 pour créer une bourse d'études à Paris.

Les jeunes qui se destinent à la profession musicale lui en seront reconnaissants.

Ce n'est pas qu'on ne puisse trouver à Québec comme à Montréal des professeurs capables de piloter l'élève jusqu'aux sommets de l'art, mais il nous manque, aujourd'hui du moins, l'ambiance nécessaire : le concert, la scène lyrique, la fréquentation des maîtres, l'émulation des classes, le contact journalier avec les autres étudiants.

Je voudrais bien à ce propos louer l'oeuvre du conservatoire de McGill, mais je ne puis le faire sans entrer dans un sujet assez délicat: l'exclusion des professeurs canadiens et leur remplacement par des professeurs importés d'Angleterre, qui n'ont, que je sache, aucune supériorité si évidente sur les nôtres. Je passe donc.

L'Académie de Musique de Québec est une institution trop connue de tous ceux qu'intéresse la musique pour que j'en fasse l'histoire.

Il y a deux ans, elle a été affiliée à l'université Laval, avec le pouvoir de conférer le grade de bachelier en musique. C'est donc une façon de faculté universitaire et, comme corollaire, elle devrait avoir une chaire. Je ne m'occupe pas pour le moment de ce qui se fait à Québec, les musiciens de la capitale sauront bien se défendre eux-mêmes. Mais pourquoi n'aurions-nous pas à Montréal une chaire d'histoire et d'esthétique de la musique, dans le genre de celle que tient avec une si chaleureuse autorité M. Jean-Baptiste Lagacé pour les arts plastiques ?

On répondra peut-être qu'il faudrait d'abord trouver un professeur, puis le payer. Mais l'exemple de M. Lagacé prouve que ces objections ne tiennent pas debout. Le professeur d'esthétique plastique s'est formé seul; doué d'une rare énergie et d'un véritable tempérament d'artiste, il s'est fait tout seul ce qu'il est. Cela l'empêche-t-il d'être, comme disent les Anglais: "The right man in the right place ?" Que l'université crée une chaire de musique, elle trouvera facilement un professeur à Montréal. M. Arthur Letondal a donné dans le temps de fort intéressantes conférences commentées par des chanteurs et des instrumentistes. M. R.-O. Pelletier professe depuis trente ans à l'Ecole Normale. D'autres se trouveraient facilement, dussent-ils pour commencer s'aider des manuels qu'on peut se procurer partout.

Quant au traitement du professeur, il ne devrait pas être tellement élevé pour une leçon par semaine pendant six ou huit mois, que ce soit un empêchement absolu.

Les matières à enseigner ne manquent pas. Le Motu Proprio de Sa Sainteté Pie X demande, pour qu'on en fasse l'application intégrale, autre chose que les répétitions que font quelques rares maîtres de chapelle du chant grégorien d'après l'édition vaticane ou l'édition de Montréal. C'est l'histoire de toute la musique d'Eglise qu'il faudrait enseigner, l'analyse des textes sacrés et de la composition neumatique en seraient le complément obligatoire. Le professeur devrait aussi parler de la musique séculière au Moyen-Age puisqu'elle reposait alors sur les mêmes principes que le chant ecclésiastique; il devrait montrer la naissance de la musique moderne, en étudier tous les genres et toutes les manifestations, en analyser les chefs-d'oeuvre, combattre le mauvais goût où qu'il se trouve, donner à ses auditeurs des notions élémentaires de théorie. De plus, il faudrait que le professeur illustrât ses leçons par des exemples au piano ou avec l'aide d'instrumentistes et de chanteurs qui se dévoueraient à cette oeuvre de vulgarisation artistique.

On voit que le champ à exploiter est vaste; la bonne semence tomberait peut-être d'abord sur des pierres arides, mais elle trouverait vite le terrain propice qu'elle féconderait.

Qui osera dire que c'est une oeuvre indigne de la haute mission que s'attribue notre université ?

En attendant que se réalise le voeu que je formule au nom de tous ceux sans exception qui voient dans la musique autre chose qu'un art frivole à l'usage des salons mondain, je conseille aux personnes qui me font le plaisir de lire ces chroniques d'étudier "L'Introduction à la Vie Musicale" de Paul Lacôme. C'est l'histoire complète de la musique à travers les âges et le monde; on y trouve des éléments de théorie que maint musicien s'étonnera de ne pas posséder encore.

Fred. PELLETIER.

Le Témiscamingue en mouvement

Je viens de saluer une importante délégation composée de respectables colons venant de toutes les paroisses et localités du nouveau comté de Témiscamingue que j'ai habité pendant une douzaine d'années. Plusieurs de ces délégués sont de mes bons vieux amis. Bien des fois déjà, depuis 25 ans, des délégations partielles étaient venues réclamer secours et justice aurpès du gouvernement pour cette partie de notre province que tout le monde est unanime à déclarer et à reconnaître l'une des plus belles et des plus riches régions de colonisation, sinon la plus riche de notre Canada. Les visiteurs, les hommes d'affaires, les capitalistes, les ingénieurs, les arpenteurs, les minéralogistes, les géologues, voire même messieurs les ministres n'ont cessé de vanter cette région. Ces vénérables et braves pionniers qui ont découvert et ouvert le Témiscamingue et ajouté un fleuron à notre province, sont fatigués d'entendre ces vaines exclamations de beauté et de richesse de leur pays; il sont surtout fatigués de ces trompeuses promesses dont leurs oreilles sont abasourdies; ce ne sont plus des promesses qu'il leur faut, mais bien l'exécution de ces promesses, et ils sont décidés, me disait l'un d'eux, à ne pas s'en retourner sans avoir des preuves tangibles et des certitudes que leurs réclamations vont être mises à exécution. — "Devions-nous coucher au parlement jusqu'à la fin de la session", ajoutait-il.

Et quelles sont ces réclamations? demandai-je à ces braves, qui ont fait plus de 500 miles pour venir ici, à Québec, dont quelques-uns, plus de 30 et 40 milles en traineaux sur les lacs? — C'est d'abord et pardessus tout la construction du chemin de fer depuis si longtemps et promis et attendu. Voilà 7 ou 8 ans que le gouvernement d'Ontario a eu la hardiesse d'entreprendre son chemin de fer T. and N. O. si peu promettant au début, et qui a été l'occasion de si riches découvertes, donné l'impulsion si grande que l'on sait à l'industrie, à l'agriculture et au commerce dans ce nouvel Ontario, la partie aujourd'hui la plus prospère du Canada. Pourquoi, ajoutaient ces apôtres de la colonisation et du progrès notre gouvernement ne ferait-il pas la même chose? Notre région a des attractions et des prospects beaucoup plus alléchants, plus certains et plus encourageants qu'en avait le Témiscamingue Ontarien. N'avons-nous pas un sol riche, couvert encore en grande partie de magnifiques forêts pouvant alimenter pour des siècles "les pulperies" que nos formidables forces hydrauliques mettraient en mouvement? N'avons-nous pas aussi, d'après les rapports de nos géologues, des richesses enfouies qui n'ont jamais été recherchées, vu la difficulté des communications, et aussi l'imperfection de notre loi des mines sous certains rapports?

Nos autres réclamations? Mais ignorez-vous que les colons ne sont pas suffisamment aidés par notre gouvernement? Ignorez-vous que les dernières lois de colonisation ne sont pas faites de façon à encourager à se faire colons ceux qui auraient l'intention de le devenir?

Ignorez-vous que dans notre Témiscamingue, vu que le domaine forestier n'est pas séparé du domaine à coloniser, nous avons vu de terribles démêlés entre d'honnêtes colons et les compagnies forestières? Et qui l'a emporté? Nous ne le dirons pas aujourd'hui; nous voulons auparavant savoir ce que Monsieur Gouin et ses collègues vont faire pour nous. Ignorez-vous que la rivière Ottawa sépare en deux notre nouveau comté, et que depuis longtemps on nous promet un pont que nous attendons encore. Toutefois nous avons meilleur espoir que jamais. Et pourquoi? Parce que, comme le dit notre chanson, il n'y a pas de pont sur notre rivière; bientôt nous l'aurons.

Mais, n'avez-vous pas entendu dire que notre Témiscamingue était sur les rangs pour être érigé en comté distinct, comme cela nous a été promis aux dernières élections provinciales?

N'avons-nous pas de bonnes raisons de venir nous assurer de l'exécution de cette érection si importante pour nous?

N'avons-nous pas encore ces immenses forces hydrauliques sur notre rivière des Quinzes, vendues il y a quelques années aux conditions que vous savez ? Nous voulons savoir si ces conditions seront un jour mises à exécution ou si ces pouvoirs d'eau resteront dans le statu quo jusqu'à la fin du monde.

Mais ignorez-vous que depuis le commencement de la colonie, le colon canadien-français du Témiscamingue qui a du poil aux pattes a souvent dû se rendre sur le lot qu'il s'était choisi, par le sentier des lièvres ou ceux qu'il se traçait lui-même avec sa hache, et que dans ces sentiers il devait porter sur son dos sa brique de lard et sa poche de farine, et cela pendant des années ? Pourquoi notre gouvernement de Québec ne ferait-il pas comme notre province-sœur d'Ontario, où nous voyons des chemins bien arrondis et bien fossoyés s'enfonçant à perte de vue dans la forêt et précédant le colon ? Mais nous avons confiance cette fois-ci, car nous venons d'apprendre par la voie des journaux, que l'honorable monsieur Gouin veut nous donner $10,000,000, pour faire des chemins, nous espérons bien qu'il n'oubliera pas le Témiscamingue.

Monsieur Whitney veut donner, cette année, $5,000,000, seulement pour le nouvel Ontario, afin que des chemins, des ponts et autres travaux jugés utiles à la colonisation soient faits. Oh! si vous voyiez comme ça progresse vite de l'autre côté du lac Témiscamingue. Nous sommes tellement frappés en voyant la différence qui existe entre les deux colonies que nous nous surprenons parfois à souhaiter d'être détachés de Québec pour être adjoints à Ontario. Oui nos cœurs de patriotes saignent souvent en nous sentant si délaissés par ceux qui ont été placés à la tête de notre province pour en promouvoir le progrès et le développement dans toutes ses parties. Que de lettres et de visites nous recevons de nos frères exilés aux Etats-Unis et de nos amis des bonnes vieilles paroisses de la province désirant venir s'établir dans notre belle région, et qui sont obligés d'y renoncer pour aller dans l'Ouest au milieu de groupes hétérogènes, voire même plus ou moins barbares, à la suite des difficultés d'établissement et du manque de terrains abordables dans notre Témiscamingue.

Ah ! si tous les valeureux colons qui ont ouvert cette portion de notre province pouvaient faire connaître et paraître les peines de leurs cœurs, les souffrances de leurs corps, les soucis de leurs esprits, les sueurs tombées de leurs fronts et les larmes de leurs yeux, à la suite de l'abandon dans lequel ils ont vécu depuis le commencement de la colonie, et faire constater malbré cela les prodiges qu'ils ont accomplis, nous sommes certains que M. L. Gouin et ses collègues seraient surpris, touchés et disposés, non seulement à nous écouter, mais à nous accorder ce dont nous avons besoin pour le progrès de notre région et donner ainsi à notre province et à son gouvernement un sujet de s'enorgueillir d'avoir fait un nouveau Québec qui ne le cèderait en rien au nouvel Ontario.

UN ANCIEN
DU TEMISCAMINGUE.

Au déluge

M. Bosler déclarait l'autre jour, dans une conférence devant la Société Astronomique de Paris, que la terre a au moins 1,000,000,000 d'années.

Passons au déluge.

Lord Tweedmouth, un infatigable joueur de polo, a descendu sur les mains, pour un pari, l'escalier de la maison de l'un de ses amis, à San Diego, Californie.

Qu'on vienne après cela nous parler de la morgue anglaisee.

TRIBUNE LIBRE

Parlons français

Maisonneuve, 7 mars 1911.

M. le Directeur du "Nationaliste",

Vous réclamez avec un zèle infatigable et une persistance digne de tous les éloges les droits inaliénables de la langue française auprès de nos concitoyens d'origine différente. Certes, vous accomplissez là une œuvre des plus méritoires et qui devrait vous attirer la profonde reconnaissance de tous ceux qui sentent vibrer en eux la corde du patriotisme. Permettez-moi de vous le dire, cependant, je crois que vos traits portent à faux. Ce n'est pas contre les Anglais que vous devriez diriger vos batteries, mais bien contre nos malheureux Canadiens-français, dont la coupable incurie et l'indifférence anti-nationale, pour tout ce qui concerne la langue française, font un mal incalculable au pays et à la cause catholique et française. Comment voulez-vous qu'on accorde des revendications si légitimes soient-elles à des gens qui n'ont pas le courage de respecter la langue qu'ils ont apprise sur les genoux maternels, et qui est officielle en ce pays ? Croyez-vous, par exemple, que la compagnie de Téléphone Bell va bien s'occuper du français, quand elle constate que 98 Canadiens-français sur 100, ne traitent qu'en anglais avec elle ; quand cette énorme proportion des nôtres s'évertue à ne demander les numéros qu'en anglais, même quand la demoiselle est une bonne petite "canayenne" qui en "arrache" pour saisir l'anglais ? Elle comprendrait si bien en français, pourtant. Je proteste donc, de toutes mes forces contre l'apathie inexplicable de mes compatriotes, bien que je sache que ma protestation n'aura guère plus d'effet qu'un cautère sur une jambe de bois. Mais j'aurai, ce me semble, rempli un devoir en faisant monter le rouge au front de mes nationaux qui ont encore le cœur à la bonne place.

Merci,

Votre tout dévoué,

C. LAUZON.

Dirigeable-torpilleur

Paris), 16 mars.—Bien que le secret en soit gardé jalousement, on dit qu'aux chantiers Bayard, près de Paris, on construit en ce moment un dirigeable-torpilleur qui sera ajouté aux appareils d'aviation militaire. Le ballon possèdera un tube lance-torpilles et 3 torpilles d'un genre tout spécial qui seraient lancées en temps de guerre au-dessus du camp ennemi.

Toute personne se trouvant le chef d'une famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, à la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du futur colon.

Devoir.—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres possédée uniquement et occupée par lui ou par son frère ou sa soeur.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien, aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix $3.00 l'acre. Devoir.—Devra résider six mois chaque année au cours de six ans à partir de la date de l'entrée du homestead—y compris le temps requis pour obtenir la patente du homestead, de cultiver cinquante acres en plus.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3.00 l'acre.

Devoir.—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.



BUVEZ DE LA BIERE DOW

Avant de vous Coucher

On dort mieux et l'on se réveille reposé quand on a bu un verre de bière Dow.

Elle n'endort pas les facultés, elle procure un repos naturel.

Pendant le repos la digestion se fait facilement, grâce au concours de la bière Dow.
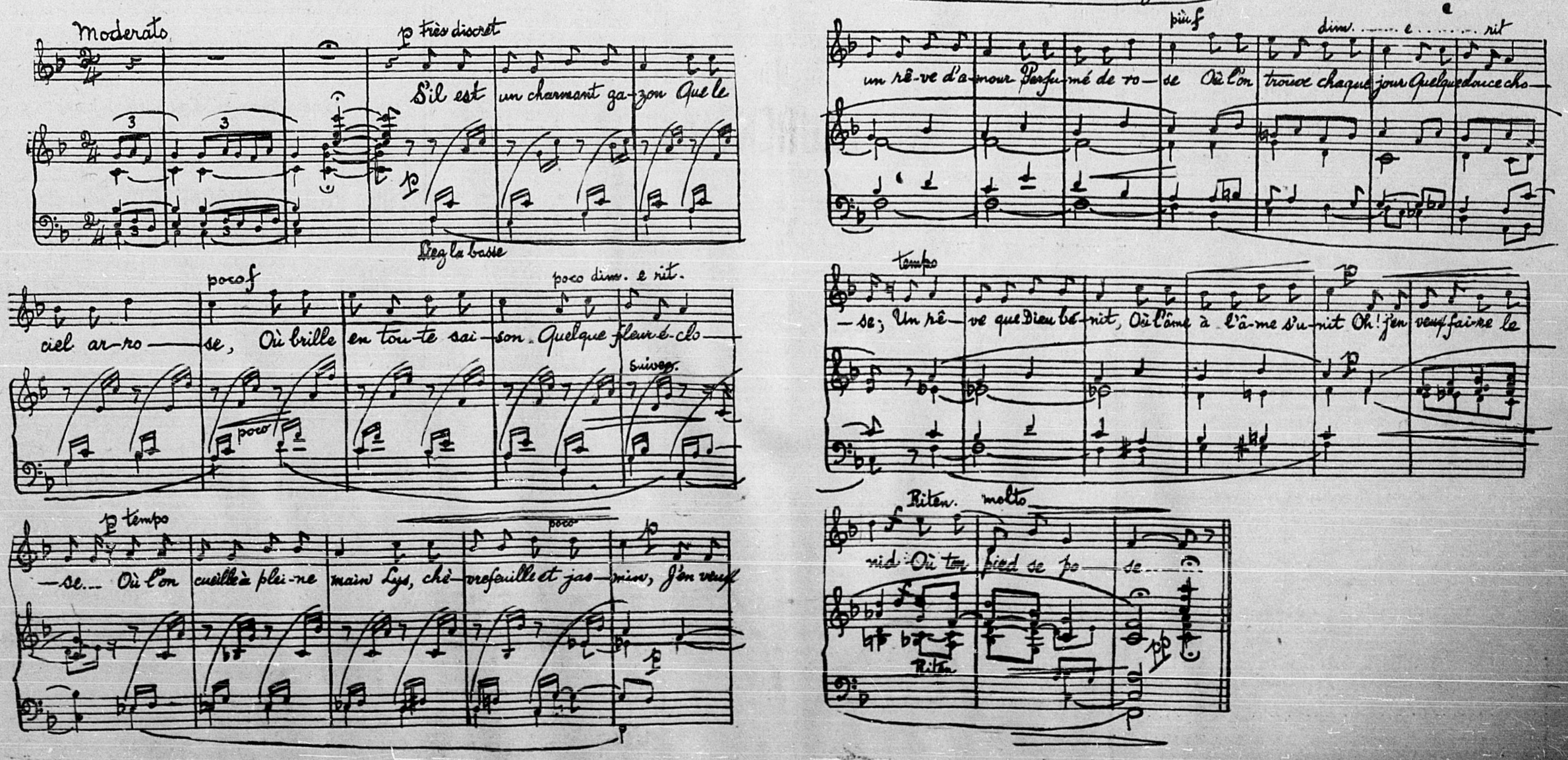
Le matin apparait plus gai, la journée débute dans le bien-être, le corps est plus fort et l'esprit plus clair.

Demandez la Bière "Indian Pale Ale", ou si vous voulez une bière plus légère: la Bière Dow's Pale Ale.

The National Breweries, Limited, Montreal.
4-4-11

SOUHAIT

Paroles de Sully Prudhomme — **Musique de Fréd. Pelletier**





L'HISTOIRE DU JOUR

L'ESPRIT DES RUES

Une jeune fille de notre connaissance gravissait l'autre jour à la hâte la côte de la rue Bonsecours. Sacrifiant à la Mode, dont les arrêts sont tout-puissants, du moins pour celles qui ne veulent pas avoir l'air de leur grand'mère en plus jeune, la jeune fille portait une jupe très étroite—étroite comme la mentalité de M. John Dougall.—Et elle était pressée (la jeune fille et la jupe aussi, d'ailleurs). Mais la pauvre jupe avait beau s'étendre avec la meilleure bonne grâce du monde, elle n'en raccourcissait pas moins les pas de la jeune fille qui se hâtait. Deux ouvriers passaient, sur l'autre trottoir. L'un dit à son compagnon, en désignant la jeune fille:

—Les jupes de c't'année, ça m'fait penser aux p'tits chârs: on peut pas s'grouiller d'dans!

L'ONCLE A ANECDOTES.



LES BONNES VOISINES

"Quand le diable devient vieux, il se fait ermite", dit un ancien proverbe russe ou iroquois que je n'ai jamais pu vérifier pour la raison que je n'ai connu que de bons diables et pas du tout d'ermites. J'ai créé cependant un aphorisme du même genre que je voudrais voir enrichir la langue de Molière et de M. Joseph Bégin, et c'est: "Quand une bourgeoise de Montréal devient veuve, elle se fait maîtresse de pension."

Oh, je ne veux pas médire de ces utiles marchandes de sommeil qui ont abrité mes tendres années d'étudiant, qui ont attendu patiemment que j'eusse de l'argent pour les payer et qui même attendent encore ce paiement tant promis. Ce sont de nobles femmes qui ne méritent pas qu'on leur jette la pierre ni qu'on les calomnie. Qu'au contraire, des pensionnaires dévoués recueillent soigneusement et collectionnent pieusement les cheveux surnageant à la surface de leurs potages et qu'ils présentent à ces bonnes dames des chaînes de montre, des bagues ou des broches faites avec ces souvenirs d'agapes communes. Je l'ai fait une fois et j'ai quitté la maison de pension le même jour.

Dickens, qui écrivait l'anglais beaucoup mieux que je n'écris le français, et qui avait, dit-on, excessivement d'imagination, a raconté en détail ce qu'est la vie dans une maison de pension. C'est donc à lui que je vous renvoie comme je vous renverrais à l'ami Malo si vous me demandiez des renseignements sur le genre de vie des Muses et sur leur façon de porter les jupes fourreaux. Je veux simplement vous raconter comment Madame Gagnier et Madame Darques, deux maîtresses de pension qui étaient aussi voisines, se sont prises de querelle et comment la querelle s'est vidée devant le tribunal de la cour supérieure, présidée par le savant juge Touliop. Ces deux dames, bien que concurrentes en affaires, étaient jadis amies et comme on se parlait d'une cour à l'autre, les relations étaient suivies et bien plus étroites que celles qui existent par exemple, entre le prince de Galles et l'héritier du Kaiser. Mme Gagnier avait des filles charmantes et aussi des garçons moins charmants. Elle était veuve pour ne pas démentir mon aphorisme et sa voisine l'était de même. Le ciel avait aussi béni l'union de Madame Darques avec feu M. Darques et lui avait aussi donné filles et garçons. Toutes les deux avaient également des pensionnaires, résultat de leur veuvage et non de leur hyménée.

Jusqu'à l'automne dernier, les relations entre les deux familles et entre les pensionnaires d'icelles furent cordiales, puis un jour vint où Madame Darques surprit la fille de sa voisine en train d'embrasser son fils à elle dans le passage de cour de la maison. Elle en fit une colère bleue et corrigea son fils de la belle manière. Comment! un enfant qu'elle avait élevé dans des principes aussi purs pouvait-il se commettre jusqu'au point d'embrasser ces petites rien du tout, qui, etc., etc.

La voisine entendit les éclats de voix de Madame Darques et sortit sur la galerie contigue aux deux maisons. Quand elle entendit traiter ses filles de "rien du tout", elle fit à son tour une rouge colère et dit à haute voix: Si vos garçons sont des "courailleux", c'est pas une raison pour abominer mes filles qui valent bien mieux qu'eux.

—Vous en avez menti par la gorge, riposta madame Darques. Mes garçons sont honnêtes et mes filles aussi, mais les vôtres sont des traineux et des traineuses....

—T'es une bonne à rien toi-même, dit Madame Gagnier, qui employa le tutoiement familier pour mieux humilier sa voisine.

—T'as menti en v'limeux. Mes filles "matchent" pas les garçons dans des passages de cour. J'vas l'faire fermer ton rendez-vous.

Pendant que cette discussion avait lieu, les pensionnaires s'étaient peu à peu rassemblés sur la galerie et chaque groupe prenait fait et cause pour sa marchande de soupe.

Ceux dont le compte de pension était le plus élevé étaient naturellement les plus ardents, et il fallait entendre de quelle manière ils traitaient les gens d'à côté.

Quand la lutte verbale fut terminée, et que les voiles de la nuit eurent jeté leurs ombres sur cette scène épique, Madame Gagnier rentra chez elle bien déterminée à se venger des insultes de sa voisine. Elle fit part de sa résolution aux pensionnaires réunis autour d'un souper dont ils ne pouvaient constater l'insuffisance, grâce à la surexcitation du moment.

Ah, dit Madame Gagnier, elle dit que mes filles c'est des traineuses. Eh bien, j'vas lui faire prouver en Cour.

Le choeur des affamés opina du bonnet, content de voir la mère Gagnier se fourrer dans cet atroce guêpier qu'on nomme la justice humaine.

Dès le lendemain matin, Madame Gagnier ornée de son chapeau à brides et la figure encore bouleversée par la colère, se présentait chez un avocat célèbre (ils le sont tous plus ou moins) et demandait de faire arrêter sa voisine.

L'avocat qui ayant fait comprendre qu'il n'y avait pas de quoi justifier une poursuite criminelle, et qu'on a plus d'intérêt à se faire dédommager au civil, elle fit intenter contre Madame Darques une poursuite au montant de $200.

L'avocat rédigea une déclaration motivée, fit ressortir toute l'horreur de la conduite de Madame Darques qui avait "malicieusement et sans justification aucune, insulté la demanderesse et l'avait ainsi blessée dans son honneur et sa réputation en l'exposant au ridicule et à la risée du public et en particulier de ses pensionnaires" etc., etc.

Il y en avait ainsi trois pages.

La défenderesse répondit en niant tout et en alléguant que c'était elle-même qui avait été insultée par les mensongers propos de Madame Gagnier.

.....

Le jour du procès est arrivé et nous retrouvons tous les pensionnaires formés en deux groupes compacts autour des deux plaideuses. On se regarde en chiens de faïence et un des témoins est si troublé qu'il [illegible] devant l'auguste présence du juge Toulion. C[illegible] lui-ci le rappelle aux convenances en l'expulsant.

La demanderesse raconte son histoire.—Monsieur le juge, cette femme a dit sur mon compte des abominations que j'ose pas répéter en cour par rapport que j'suis-t-une femme bien élevée et pas une traineuse comme madame icite, qu'a la bouche ben sale et qui sacre comme un charquier...

—Votre honneur, c'est des menteries. Sa maison, c'est un... (le mot employé ici est synonyme de lupanar, mais est beaucoup moins accepté dans la bonne société.)

—Votre honneur, si c'était pas du respect que j'dois à la cour, j'y f'rais rentrer ça dans la...bouche (le mot prononcé commençait par "g".)

Avec peine, le juge calme ces dames, écoute les témoins qui se contredisent tous avec un ensemble touchant. Tous ceux qui mangent chez Madame Gagnier ne voudraient pas prendre Madame Darques avec des pincettes et ceux qui subsistent sur le "chiard" de Madame Darques ne voudraient pour rien au monde fréquenter Madame Gagnier ou ses filles trop accueillantes.

Quand le juge a tout entendu et pesé, jugé et considéré, il dit: Je ne vois pas comment ces deux commères ont voulu transporter devant le tribunal leurs chicanes de fond de cour. Il y a évidemment ici plusieurs personnes qui se sont parjurées, et je crois que le temps du tribunal serait plus avantageusement employé en passant à une autre cause. Comme la défenderesse me semble avoir employé des expressions grossières, je la condamne à $5.00 de dommages et intérêts et aux frais fixés par la cour à $5.00, soit en tout $10.00.

Comme le montant réel des frais dépasse $100, Madame Gagnier a perdu tout en gagnant et sa voisine a gagné tout en perdant.

Salomon n'eût pas trouvé mieux pour mettre tout le monde d'accord et on peut croire que Madame Gagnier ne poursuivra pas sa voisine de sitôt.

P.-M. B.



De la *Presse* du samedi 9:

"L'éclipse du soleil qui nous visitera le mois prochain."

Heureusement que nous possédons, à l'Hôtel de Ville, une commission des réceptions!

* * *

L'hon. M. Jérémie Décarie, secrétaire provincial, parlant mardi soir au banque de l'Alliance française:

"Les orateurs les plus...les plus...les orateurs les plus, oui, j'oserai dire...les plus proépinants..."

Et il osa dire "proépinants", le malheureux!

* * *

De Graindorge, dans son "Billet du matin," (Le *Canada* du jeudi 14):

"A bord du convoi qui revient d'Ottawa..."

Si l'on embarque à bord d'un bateau, on monte dans un train; mais, que voulez-vous? Le français, c'est comme les beaux-arts: c'est bien difficile!

* * *

De la *Patrie* de jeudi:

"Dans une autre localité, quatre enfants d'une même famille sont également internés dans une maison de refuge, sans que le maire sache même l'existence de la famille, encore moins la présence des enfants dans ces institutions."

Si le maire ne sait même pas l'existence de la famill, il sait encore moins la présence des enfants ...Il n'y a pas à dire, c'est logique

* * *

Un nommé Paillefer, de Portland, Orégon, prend des renseignements à la mairie de Montréal et la *Presse* (le jeudi 14) ajoute:

"Le maire Lavallée croit que le neveu en question a quelque peu modifié l'orthographe de son nom, pendant son séjour aux Etats-Unis, et qu'il s'appelle en réalité Taillefer."

O, "quelque peu"...un rien! Paillefer, Taillefer—une paille, autant en emporte le vent.

* * *

De la *Presse* du mercredi 13:

"Tout se vend et s'échange par l'entremise des petites annonces de la *Presse*.

Hélas! oui. Tout se vend par l'entremise de la *Presse*.

SOLEILARDE

Extrait du "Geai de Ferblanc" (en préparation)

Horizons lumineux, électriques ampoules,
Phosphorescences nées d'un matinal Phoebé;
Chantecleresque Roi aux d'or rayons ,tu saoûles,
Dans les prés verdissants, l'agnelet qui fait bé!

Calorifère astral coloriant les houles,
Alladinesque Lampe, en Orient grand Bey,
Interplanétaire Majesté, nous, les foules,
Habitants du Chaos,—infime scarabé—

Stentorons nos clameurs aux échos nuageux;
Cocoricons: Salut, toi, noyau radieux,
Sidéral météor, brillantin plafonique!

Incommensurable calote du zénith;
Gros, oeil-de-boeuf veillant les sommets du Granith,
Entends-tu, dans l'éther, notre voix poumonique?

Jean PICK.

POUR LIRE EN ATTENDANT BEBE

Les plus jolis prénoms de la semaine :—

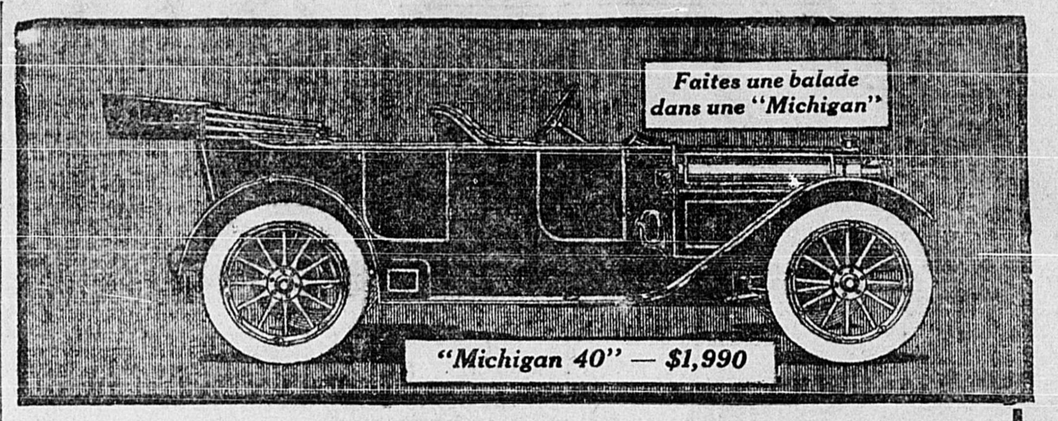
Marger, Dalia, Ange, Elida, Parmélia, Azélie, Georgiana, Ladisias, Elmélina, Géralda, Zénaïde, Erménoda, Dioléda, Agnus, Uldège, Rosalda, Sylvérine, Nativa, Olaus, Aquila.

NOUVELLES A LA BOUCHE

—Le charbon atteint un prix fou.

—Et après la grève des mineurs anglais, menace de grève en Pennsylvanie. Vraiment la situation...

—...mauvaise mine!



Une Voiture de $3,000 pour $1,990

Particularités
40 Chevaux — vapeur
116 pouces d'Empattement
34 x 4 pouces de Pneus
Jante démontable
Garnitures nickelées
Trois coussinets sur l'arbre du moteur
Valves enfermées
Moteur absolument silencieux
Mise en marche automatique

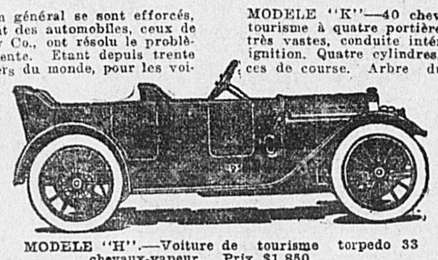
NOUS vous offrons une réelle automobile pour $1,990,—une voiture magnifique, solide, luxueuse et puissante, rapide et spacieuse—une voiture qui dans tous ses détails vaut la meilleure voiture vendue $3,000. Vous pouviez croire à première vue comme nous le pensions il y a deux mois, qu'une importante réduction dans le prix des splendides voitures de 40 chevaux-vapeur, serait chose impossible sans nuire à la qualité. Mais comme le fabricant nous l'a montré, nous allons également vous le prouver. Choisissez vous-même votre base de comparaison et nous vous démontrerons que la "Michigan 40" à $1,990, est au moins mille piastres meilleur marché que les autres machines de la même classe.

En diminuant les dépenses de vente, nous abaissons le prix de la machine

Tandis que les manufacturiers en général se sont efforcés, en vain à diminuer le prix de revient des automobiles, ceux de la "Michigan", the Michigan Buggy Co., ont résolu le problème, en diminuant les dépenses de vente. Etant depuis trente ans les plus importants manufacturiers du monde, pour les voitures de plaisance, ils ont 10 000 représentants éparpillés dans le pays et à l'étranger. Ils ont transformé ces représentants en agents de la Voiture "Michigan", sans augmenter leurs dépenses d'un centin. Créant par le fait même la plus puissante organisation de vente qui ait jamais existé, et ce sans dépense; tandis que les autres manufacturiers d'Automobiles ont à payer des Millions pour établir et maintenir une semblable organisation. C'est, sur la vente, une économie d'au moins $1,000 par voiture.

Ensuite, "the Michigan Buggy Co", réduit de plus de la moitié des profits normaux, ceux qu'elle fait sur chaque voiture. Par ses petits bénéfices, elle s'est rendue imbattable dans la vente des voitures, et suivant la même règle de conduite, elle veut faire un succès dans l'Automobile. Ses profits n'atteignent pas 10 pour cent.

Notre bénéfice, la commission des agents, sur la voiture "Michigan" sont insignifiants. Mais nous préférons vendre la "Michigan" et avoir la réputation d'être la seule maison qui vende une voiture de $3,000 pour $1,990.



MODELE "H".—Voiture de tourisme torpedo 33 chevaux-vapeur. Prix $1,850.

CINQ MODELES DE LA VOITURE "MICHIGAN"

MODELE "K"—40 chevaux-vapeur, 5 passagers, voiture de tourisme à quatre portières 116 pouces d'empattement, sièges très vastes, conduite intérieure. Magneto garanti à double ignition. Quatre cylindres, 4¼ pouces d'alésage 5¼ pouces de course. Arbre du moteur supporté par 3 coussinets. Valves couvertes et moteur à l'abri de la poussière, absolument silencieux. Garnitures nikelées. Pneus de 34 x 4 pouces et jantes démontables, $1,990.

MODELE "M"—40 chevaux-vapeur routier; même chassis que modèle "K", voiture de tourisme, même modèle, même fini. Voiture à deux sièges, idéale pour hommes d'affaires ou voyageurs, réservoir à gazoline de 40 gallons. Vitesse 70 milles à l'heure. Même équipement que le modèle "K", $1,990.

MODELE "H".—Voiture de tourisme torpedo, 33 chevaux-vapeur. Prix $1,850.

MODELE "E".—Voiture de tourisme à quatre portes, 33 chevaux-vapeur. Prix $1,680.

MODELE "D".—Routier, 33 chevaux-vapeur. Prix $1,625.

Tous nos modèles sont livrés avec magneto, cinq lampes, générateur, corne d'appel, trousse d'outils.

VENEZ ET EXAMINEZ NOS VOITURES

N'achetez pas d'automobile, à quelque prix soit-elle avant d'avoir examiné la "Michigan" 40 ch.-vap. Il est absurde de payer $3,000 pour une automobile: c'est une folie de donner $1,000 de trop. Si vous voulez une bonne voiture à un prix raisonnable, vous la trouverez parmi nos modèles "Michigan" et ce, quand vous le voudrez. Qu'en dites-vous maintenant ?

TOUTES nos MACHINES SONT GARANTIES SANS LIMITE de TEMPS

PAUL LAIR, seul représentant pour la Province de Québec

Téléphone Bell La Salle 508 — *149 RUE MOREAU, MONTREAL*

CONSTRUIT PAR

Michigan Buggy, Company.

Kalamazoo, Mich.

Les plus importants fabricants de voitures de plaisance du monde entier

The Mighty MICHIGAN "Flyer"



GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Seule double voie ferrée entre Montréal, Toronto, Hamilton, Niagara Falls, Détroit et Chicago.

A TORONTO en 7½ HEURES par "l'International Limité"

Le train le plus beau et le plus rapide du Canada quitte MONTREAL à 9.00 a. m. tous les jours.

QUATRE TRAINS EXPRESS par JOUR

MONTREAL, TORONTO ET L'OUEST

9 a. m., 9.45 a. m., 7.30 p. m., 10.30 p. m.

La plus haute classe d'équippement sur tous les trains. Wagons-buffet, salon et bibliothèque sur les trains du jour, wagons-lits. Pullman éclairés à l'électricité, avec lampes pour lire dans les lits sur les trains de nuit.

EXCURSIONS DE COLONS

Billets d'excursions pour l'Ouest du Canada, viâ Chicago, en vente les 2, 16, 30 avril; 14, 28 mai; 11, 25 juin; 9, 23 juillet; 6, 20 août; 3, 17 septembre à très bas prix.

Prix Réduits pour les Différents Points de la Côte du Pacifique

En force jusqu'au 15 avril inclusivement.

Passage simple de seconde classe pour colons de MONTREAL, viâ CHICAGO A NELSON, VANCOUVER, VICTORIA, WESTMINSTER, C. A., SEATTLE, SPOKANE, TACOMA, Wash., PORTLAND, Ore. $47.70

SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, SAN DIEGO, CAL., MEXICO CITY, Mex. $49.00

Prix réduits pour différents autres endroits.

WAGONS-LITS POUR TOURISTES

Laissent MONTREAL pour CHICAGO, les lundi, mercredi et vendredi à 10.30 p. m. Pour l'accommodation de passagers porteurs de billets de première ou de seconde classe. Raccordement à CHICAGO avec convois avant des wagons semblables.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE : 130 rue St-Jacques. Tél. Main 6905 ou gare Bonaventure.

LE PACIFIQUE CANADIEN

TAUX REDUITS

JUSQU'AU 15 AVRIL

Billets de seconde classe pour colons de Montréal à NELSON ET SPOKANE, VANCOUVER, VICTORIA, SEATTLE ET PORTLAND $47.70

SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, SAN DIEGO, CITE DE MEXICO, Mex. $49.00

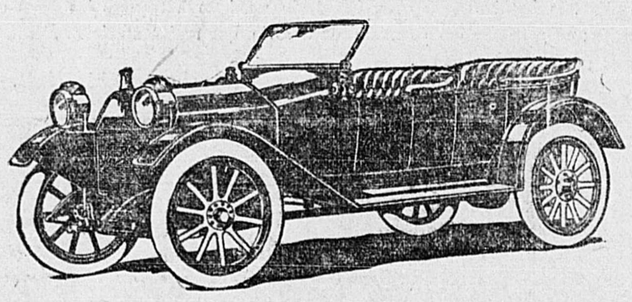
Taux réduits pour plusieurs autres stations.

Wagons-lits de touristes pour Vancouver et stations intermédiaires, 10.30 p. m. tous les jours.

BUREAU DES BILLETS

218 rue St-Jacques. Téléphone Main 3732. [illegible] ou aux gares Viger et Windsor

1912 $1000.00



La "Hupmobile" Grand Modèle

Voiture de tourisme à cinq passagers

La plus Haute Valeur pour 1912

Le fini et l'aménagement sont les meilleurs.

Prix $1000. Livrée à Windsor, frais de douane payés. On ne dispose que d'un nombre limité. Cela vous paiera de vous informer.

The Motor Import Co.

OF CANADA LIMITED

EDIFICE DU FORUM RUE Ste-CATHERINE OUEST ET AVENUE ATWATER

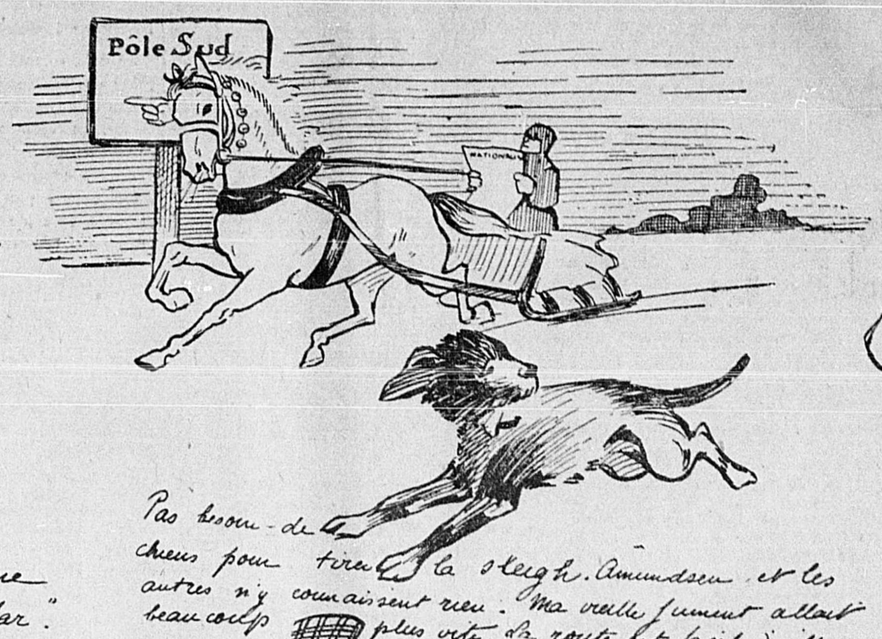
Pierce-Arrow
Franklin
Hudson 33
Hupmobile



ZEPHYRIN AU POLE SUD



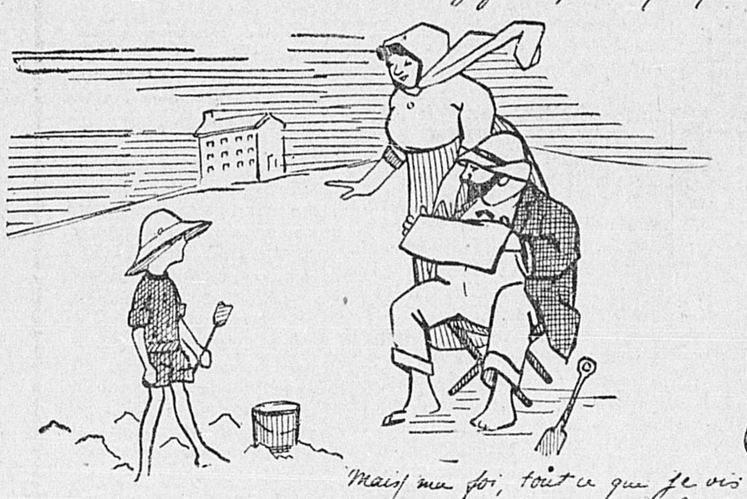
La découverte du Pôle Sud? Une vraie blague, me dit mon ami Zephyrin que j'avais rencontré à la "bar". Il y a bien longtemps qu'il est découvert et habité par des Canadiens. Moi-même j'y ai passé quelques semaines.



Pas besoin de chiens pour tirer la sleigh. Amundsen et les autres n'y connaissent rien. Ma vieille jument allait beaucoup plus vite. La route est facile, d'ailleurs, toujours tout droit.



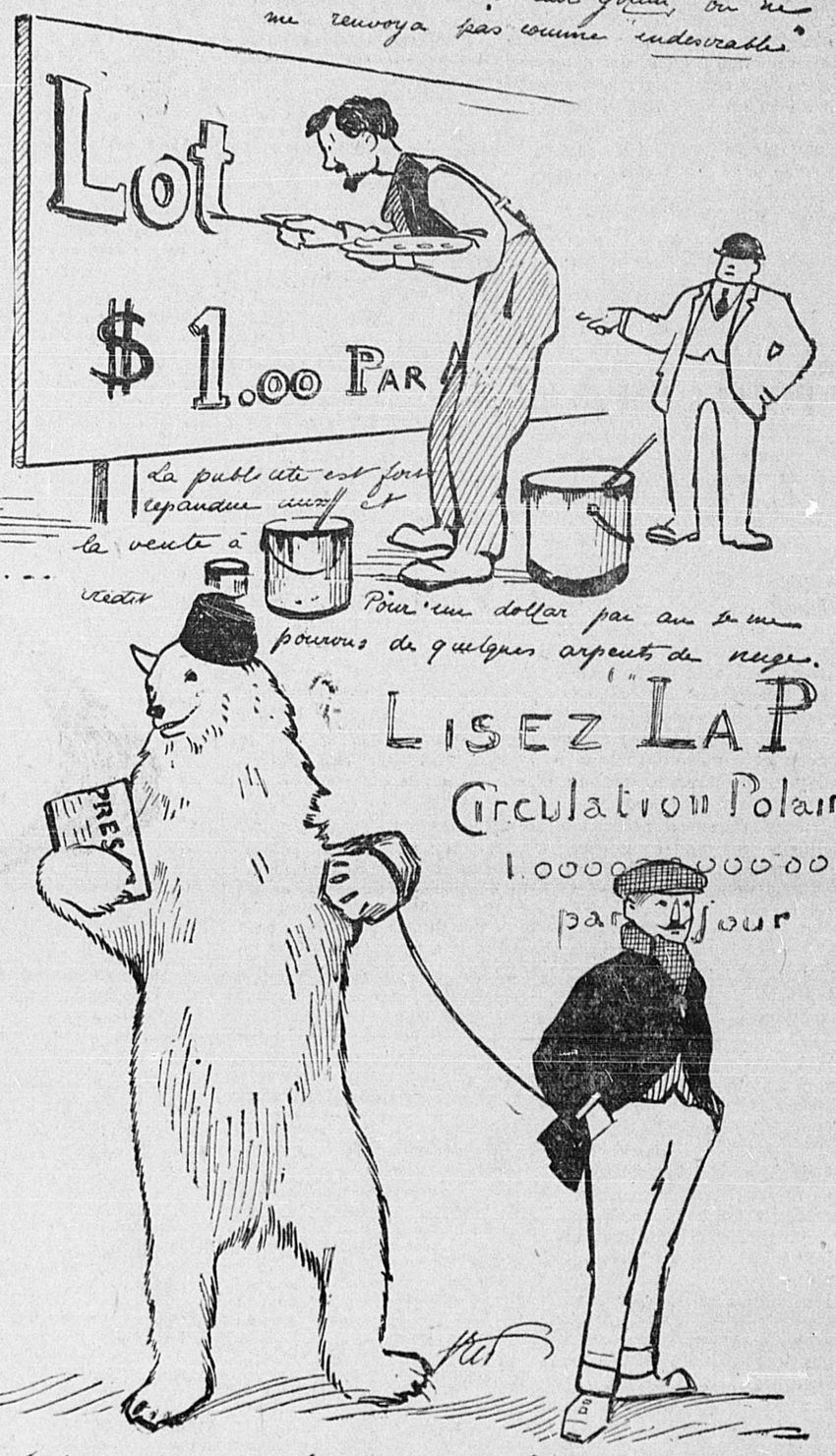
En arrivant je dus montrer mes papiers et mon argent. Grâce à une chaleureuse recommandation de Monsieur Gouin, on ne me renvoya pas comme indésirable.



Mais une fois, tout ce que je vis est bien comme par chez nous. C'était l'été. Sur la plage les parents juifs initiaient déjà leurs rejetons à la beauté des affaires et à la pratique des faillites ou des incendies. De beaux pâtés de neige simulaient la marchandise.



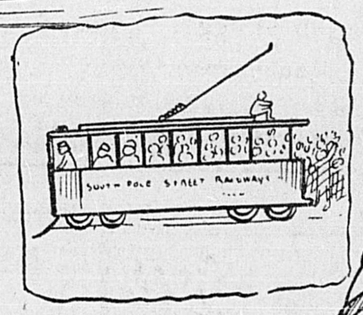
Aucune différence dans la manière dont les belles-mères traitent leurs gendres. Je fus témoin de plusieurs scènes qui me brisèrent le coeur, et me rappelèrent les premiers temps de mon mariage.



La publicité est fort répandue ici et la vente à crédit. Pour un dollar par an je me pourvois de quelques arpents de neige.



Longtemps, la question de la marine divisa le pays. On en vint à constituer une flotte de bateaux de pêche et tout le monde, surtout les pêcheurs, fut content.



Les "petits chars" sont beaux et rapides, mais durant mon séjour je n'ai jamais pu trouver une place. Toujours complets.

On garde encore là-bas le souvenir d'un de nos ministres qui vint un jour y chasser l'ours blanc.

Mais, je dois avouer que pendant mon séjour j'en vis qu'un, et encore, tenu en laisse par un jeune reporter; c'était une nouvelle réclame pour un grand journal quotidien dont j'aurai le nom pour ne pas exciter la jalousie des confrères.

Un billet de Junius

Junius consacrait l'autre jour l'un de ses "billets", très lus dans l' "Echo de Paris" à une lettre du cardinal de Cabrières, au sujet de "la piété envers le pape."

Ce billet ne manquera pas, croyons-nous, d'intéresser nos lecteurs :

Le perspicace connaisseur d'âmes que fut toujours l'évêque de Montpellier a pris pour thème : "La piété envers le Pape". Ce titre seul dénonce et condamne un des pires égarements de l'heure présente : la légèreté avec laquelle des catholiques, par ailleurs sincères, se permettent de critiquer les décisions les plus réfléchies du Saint-Père. Toute occasion leur est bonne: un jour le refus de la loi de séparation, un autre jour l'excommunication de M. Alfred Loisy, un autre jour le décret réglant l'âge de la première Communion, un autre la mise à l'index d'un livre d'histoire ecclésiastique; aujourd'hui, qui le croirait ? la mort de M. Hyacinthe Loyson ! Cette fureur de dénigrement a gagné jusqu'aux femmes. Vous rencontrerez, de par les salons des théologiennes habillées et chapeautées rue de la Paix qui discutent ces graves problèmes entre deux essayages, et les tranchent hardiment dans un sens opposé à celui de Pie X, comme s'il s'agissait d'une coupe de robe. Ne fait-on pas courir ce mot : "Le Pape est pour la soutane entravée ?" Et c'est une phraséologie larmoyante ou mordante sur ce qu'on a fait de l'Eglise ! Laïques infatués, clercs révoltés et jolies dévotes en mal de modernisme s'accordent à déplorer ou à bafouer l'aveuglement d'un Pontife qui prétend défendre le dogme dont il a reçu le dépôt, quelle étroitesse ! et la hiérarchie dont il est le gardien. Quelle tyrannie !

Mgr de Cabrières a raison de nous le redire : "Soyons pieux envers ce Pape dont même ses pires ennemis doivent reconnaître la piété profonde ! Parlons de lui, insiste-t-il, de son état, de ses anxiétés. Traitons-le comme des fils traitent un père dont ils devinent les douleurs et les besoins". Que l'on aime à entendre ce conseil de respect, de déférence et de tendresse, quand on vient de lire certains articles et d'écouter certains propos !

Comme ces simples mots rendent ce beau son catholique qui exorcise aussitôt l'esprit d'anarchie ! Quand il s'agit des choses de la vie religieuse, la première vertu est cette humilité intellectuelle dont l'épître et l'évangile de dimanche dernier contenaient de sublimes formules : "Nous voyons comme dans un miroir et en énigme." C'est la phrase de saint Paul : VIDEMUS NUNC, PER SPECULUM, IN OENIGMATE ! à laquelle répond si bien la prière de l'aveugle dans saint Luc : "Domine, ut videam ! Seigneur, faites que je voie !"

De telles phrases devraient suffire à prémunir des intelligences chrétiennes contre cette arrogante présomption qui se flatte, dit encore le cardinal, "de connaître mieux que le Pape ce qui assurerait l'influence de la religion et lui rendrait universellement son prestige". Mais répéter des épigrammes plus ou moins authentiques, commises par des prêtres sans onction, faire chorus avec les ennemis de son propre parti, tout en affirmant qu'on reste fidèle à ses principes, pronostiquer le plus sinistre avenir avec une assurance entendue, parler de la pensée moderne, de la société nouvelle et de l'abîme qu'on est en train de creuser contre elle et l'Eglise, c'est si facile et c'est si tentant ! Cette attitude vous a tout de suite un si bon air de supériorité intellectuelle et de largeur d'esprit ! Il est tout naturel qu'un généreux cœur d'évêque saigne douloureusement de ces erreurs.

Pour l'observateur des mœurs, le claboudage de tous ces petits antipapes improvisés, est surtout un ridicule. N'en rions pas trop, parce qu'il est trop voisin de l'hérésie et du sacrilège. Rions-en tout de même un peu.

Si tu achètes ce dont tu n'as pas besoin, tu ne tarderas pas à vendre ce qui t'est nécessaire.

Le feutre blanc est une très bonne chose pour laver les vitres.

Nouvelle victoire du club Lamontagne

L'équipe de quilles de la maison Lamontagne Limitée a remporté une nouvelle victoire vendredi soir dernier en triomphant de l'équipe de l'assurance Guardian.

SOMMAIRE

Lamontagne Limitée

P. E. Joubert	139	215	162
J. D. Autate	136	137	195
E. Marcil	146	110	158
J.A. Lambert	132	133	154
R.Egan	200	208	236
	753	803	905
Gdardian			
Ranger	182	129	113
Bédard	168	160	164
Dépatie	141	182	122
Girard	125	124	125
Provost	187	182	127
	803	777	652

"Le triomphe de la Croix"

DEUXIEME SEMAINE

Le grand drame chrétien de M. Julien Daoust a remporté un tel triomphe, au Nationoscope, cette semaine, que l'auteur a dû le laisser à l'affiche pour une semaine encore. En effet, un nombre incalculable de personnes se sont vu refuser l'entrée, faute de place. En un mot, le "Triomphe de la Croix" de 1912 égale, s'il ne le surpasse pas, celui de 1902. Il faut dire aussi que tout s'y prête admirablement. C'est d'abord la pièce elle-même qui tient le public en haleine et dont l'intrigue est conduite de façon à ne pas permettre à l'enthousiasme populaire de se ralentir un seul moment. Puis vient ensuite la troupe qui en donne une interprétation vraiment supérieure. Enfin ce sont les admirables décors de M. Delangi et les magnifiques costumes qui émerveillent les yeux. Nul doute que le succès de cette seconde semaine du "Triomphe de la Croix" sera aussi considérable que celui de la première semaine. On peut retenir ses sièges à l'avance.

Vos pieds

Il faut protéger vos pieds en ces jours de printemps où les rues deviennent de vrais marais. Achetez-vous une paire de nos chaussures fortes, imperméables, et vous pourrez braver toutes ces intempéries.

THOS. DUSSAULT,
bottier fashionable,
281 Ste-Catherine Est.

Département des Chemins de Fer et Canaux

CANAL LACHINE

Louage du bassin de radoub (Tate)

DES SOUMISSIONS CACHETEES adressées au soussigné et portant sur l'endos: "Soumission pour Bassin de radoub seront reçues jusqu'à la 16e heure, Lundi le 1er Avril 1912, pour le privilège de louer, du Département des Chemins et Canaux, pour la période de 5 ans ou dix ans le bassin de radoub du Canal Lachine (Tate).

On peut se procurer un plan du bassin de radoub et toutes les informations nécessaires au bureau de l'Ingénieur surintendant des Canaux de la Province de Québec, No 2, Place d'Armes, Montréal.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
L. K. JONES,
Secrétaire.

Département des Chemins de fer et Canaux,
Otawa, 8 mars 1912

Les journaux insérant cette annonce sans l'autorisation du département ne seront pas payés.—19312.

Parc Sohmer

OUVERT TOUS LES DIMANCHES

Représentations à 3 et 8 heures

ATTRACTIONS, MUSIQUE, ETC.

TOUT POUR 10 CENTS

BUREAU D'OPTIQUE CANADIEN

168 RUE ST-DENIS

En face de l'Université Laval, Montréal.

Lunettes, Pince-Nez, Jumelles, Faces à main, yeux artificiels.

Exécution rapide des ordonnances de MM. les docteurs-oculistes. Heures de bureau 8 a. m., à 8 p. m. Tél. Bell Est 989.

LE RELAIS

HOTEL FASHIONABLE

Coin Berri et Saint-Louis, à côté du Viger

Magnifiques chambres, Salles de bain. Grandes salles d'attente, Salons, Cabinets particuliers pour dames. Salle de Banquet. Service de 1ère classe. Repas à 35c.

NAP. GEOFFROY. PROPRIETAIRE

RENE CHARBONNEAU

Diplôme de l'A.A.P.Q. Architecte et Evaluateur. Tél. Main, 2[illegible] Rés. Westmount 2860, 52 St-Jacques, Montréal.



A NOS AMIS

Le "Devoir" est outillé pour faire des impressions dans tous les genres Ouvrage garanti.

Chemises "BLOCK"

Les chemises les plus fortes et les plus brillantes pour gas, gasoline et pétrole. Achetez les chemises par leur nom de "Block" et mettez une fin à vos difficultés avec les chemises.

10c.—15c.—25c.

Fournisseurs, demandez des catalogues à

The BLOCK LIGHT CO.
YOUNGSTOWN, OHIO, Fabricants des

THE BLOCK INNERLIN LINED AND BLOCK VY-TAL-TY MANTLES

H. BEAUREGARD,

Entrepreneur Général en Construction

Tél. Bell Main 735 — 70 Rue Saint-Jacques

MONTRÉAL

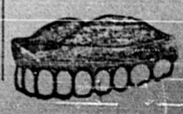
CARTES D'AFFAIRES

PIERRE F. CASGRAIN, B.A., LL.M.
AVOCAT
Edifice Trust and Loan, Montréal, Canada, 30 rue Saint-Jacques,
Tél. Main 3240.

Porcupine Three Nations Gold Mining Co
LIMITED
Mines à Porcupine, Edifice Royal Trust, Chambre 67, 107, rue Saint-Jacques, Montréal. Téléphone Main 7306.

Docteur J. A. ST-DENIS
Maladies des Yeux, du Nez, de la Gorge et des Oreilles.
135 RUE CHERRIER
Tél. Est 829. Montréal

J.-H. RAINVILLE
Avocat
97 rue SAINT-JACQUES
Tél. Bell : Main 4458. Montréal.



Nos dents son très belles, naturelles, garanties. L'INSTITUT DENTAIRE FRANCO AMERICAIN (Incorporé) 162 rue Saint-Denis Montréal.

LA POESIE

" Le Miroir des Jours "

M. Albert Lozeau publiera cette semaine, au *Devoir*, sous ce titre, un beau volume de vers de deux cent cinquante pages. La vente en est assurée dès avant son apparition.

"*Il y a dans de beaux vers,* disait M. Paul Bourget, parlant de Sully Prudhomme, *cette magie impossible à définir qui est celle d'un regard, ce charme mystérieux, qui est celui d'une voix. On n'explique pas la douceur d'un regard: on s'y caresse; le charme unique d'une voix: on s'en enivre.*"

Je serais insensé de tenter cette impossible expérience — d'autant plus que les vers de Lozeau sont trop beaux pour que, sous prétexte de les analyser, on les défigure. Ils sont empreints d'une exquise douceur, que le poète de *l'Ame Solitaire* doit sans doute à son éloignement du monde, à la solitude qui donne

Le calme, avec le goût sain de la vie aux lèvres

Son âme s'est repliée doucement sur elle-même, il a pu dire:

Je me suis fait moi-même un ciel intérieur,

et encore:

C'est en moi que je sens mon bonheur et mon ciel.

Et il faut entendre par là qu'il n'a cherché que dans la cité de ses livres et dans son coeur et son cerveau un champ où pût s'épanouir sa vie isolée. Mais cet isolement n'a pas fait lever en lui les ronces de l'égoïsme et c'est avec sa sincérité coutumière qu'il dit:

Mon âme est triste et songe à l'humaine misère.

Ce "pas-prisonnier-mais "aime sa solitude:

Vis en toi-même ainsi qu'un doux anachorète,

conseille-t-il, en savourant son fécond recueillement, dont il se laisse parfois tirer, cependant par la

Douceur d'avoir sa part du ciel à la fenêtre.

Et il regarde en dehors de lui-même et au dehors, à travers les vitres qui ont "des perles d'eau," où passent les visions du soir

En fins souliers d'azur, en robes de lin blanc;

où les nuages qui

Naviguent, éclatants, vers des îles d'étoiles

et qui, guidés par la lune, qui est leur phare, sont partis pour un voyage incertain.

Atteindront-ils jamais les îles fortunées

demande le poète. Et il ne répond pas, mais songe aux âmes dont on ignore aussi bien si elles toucheront un jour le port.

Le poète du "Miroir des Jours," qui est modeste, n'aspire guère à la gloire immortelle, du moins il nous l'assure:

Mon rêve est pacifique et marche dans le blé...

et il ne dédaigne même pas le brin d'herbe

Dont l'émeraude pointe au travers du sol brun.

Il aime les fleurs dont les calices sont faits

de petites veilleuses Frissonnantes au vent, douces et merveilleuses.

et il aime ainsi les arbres dont un désir fou le prend parfois

D'étreindre leurs vieux troncs couverts d'écorce brune

et dont leur majesté lui suggère ce souhait:

Si tous les coeurs avaient votre belle attitude!

Et au vent qui chante dans les arbres, les berce et les aime, il crie:

Bon vent, si tu pouvais me passer sur le coeur.

Une promenade dans la montagne lui arrache cet aveu délicat:

J'adore la nuance et le fin coloris.

et lui permet de faire cette constatation:

Comme est diverse et belle et simple la nature.

Au fait, ses yeux, que ne souillent point les mornes vulgarités de la vie quotidienne, savent regarder, voient juste, et son âme, épurée par la solitude, est plus sensible aux choses de l'esprit et c'est là sans doute qu'est sa véritable originalité, faite d'exactitude dans l'observation et de fraîcheur et de nuance dans l'expression.

L. L.

Trépanier est trouvé coupable

IL EST CONVAINCU DE MEURTRE, MAIS LE JURY RECONNAIT DES CIRCONSTANCES ATTENUANTES.

(Service particulier)

Trois-Rivières, 16. — Trépanier, accusé du meurtre de Plouffe, a été trouvé coupable, mais le jury a reconnu qu'il devait avoir l'avantage de circonstances atténuantes. Devant ce verdict, la sentence qu'il recevra lundi ne pourra que le condamner, au maximum, à la réclusion perpétuelle.

C'est le second procès que subit Trépanier.



Je fus hier invité à un caucus de l'organisation ministérielle de la Province de Québec.

Sévérin qui présidait avait à ses côtés tout ce que la phalange de sir Lomer compte de plus remuant et de plus fervent dans la métropole. Il s'agissait des élections prochaines.

Dans un court préambule, d'une heure tout au plus, Sévérin énuméra les triomphes passés du parti libéral, et il conclut en déclarant que c'était pour des idées et l'avenir de sir Lomer Gouin qu'il fallait se battre. Cette déclaration jeta un froid dans l'assistance.

"Il y a cependant d'autres considération, ajouta l'orateur qui doivent nous rallier autour du vieux drapeau libéral, et ces considérations vous seront exposées dans quelques minutes par le trésorier du parti qu'il nous fait plaisir d'avoir au milieu de nous ce soir."

Au silence sépulcral qui avait marqué l'allusion aux principes, succéda un enthousiasme délirant, que Sévérin reussit à apaiser en ajoutant: "Mais ceux-là seuls qui mettront l'épaule à la roue, seront grassement rémunérés."

Appelé à donner mon opinion, je fis remarquer humblement que le succès de la prochaine campagne dépendait du silence que les orateurs feraient sur les oeuvres du gouvernement Gouin, et qu'au contraire, on réussirait facilement à garder la confiance de l'électorat en s'en tenant uniquement à la discussion des droits des minorités dans l'Ouest.

Je fus vigoureusement applaudi, et je m'attirai une véritable ovation en suggérant humblement que le "Canada" fut choisi comme l'organe de la campagne électorale.

—Et le "Devoir"? risqua une voix éraillée.

—Nous l'ignorerons, riposta le trésorier.

La salle trembla sous les applaudissements, à l'unanimité, le caucus décida que l'argument principal dans la prochaine élection provinciale reposerait uniquement sur le refus du gouvernement Borden d'accorder des écoles séparées à la minorité du Keewatin. Le succès de la réunion devait échoir au trésorier du parti qui, après un discours de dix minutes, interrompu cent fois par de frénétiques hourras, fut porté en triomphe. Séance tenante on lui offrit une bourse en reconnaissance des services qu'il allait rendre au parti, et on se dispersa après avoir bu à même les fonds du trésorier.

De ce conciliabule, il m'est resté une double impression.

La première, c'est que sir Lomer Gouin a une popularité immense; la seconde, que la solidité d'un gouvernement dépend souvent d'une circonstance.

Puisse-t-on reconnaître plus tard les services que j'aurai rendus au parti.

Les moeurs judiciaires aux Etats-Unis sont plus rigides que nos moeurs parlementaires. Dans la Virginie, on vient de tuer en plein tribunal un juge, un avocat et un garde. Chez nous, si un député, pour s'amuser, caresse la chevelure d'un de ses collègues, on ne lui flambe pas la cervelle, mais on lui lance un chaise à la tête. Il n'y a de différence que dans le choix des armes. L'expédient est le même.

Après l'orage le calme. La tempête ne tardera pas à reprendre cependant car de nouveaux orages s'amoncellent.

LEON TREPANIER.

Au chalet du Club Champêtre

C'est cet après-midi que ce club de joyeux raquetteurs célèbreront officiellement la clôture de la saison.

Leur programme qui était aussi varié qu'amusant fit que "Le Champêtre" fut l'un des clubs les plus en évidence cet hiver.

Tous se rappellent leur euchre et bal qui réunissait à la salle Stanley au-delà de 900 personnes choisies parmi la classe sportive la plus sélecte de la partie Est; leur souper "habitant" qui fut l'un des principaux évènements de la saison et la pendaison de la crémaillère qui remporta un véritable succès.

Après une telle série de succès nous ne doutons pas que la fête d'aujourd'hui sera un nouveau triomphe pour le populaire club de raquetteurs "Le Champêtre".

Le départ pour la Pointe-aux-Trembles se fera des salles du club coin des rues Visitation et Sainte-Catherine, à 2 heures précises. Tous les membres devraient se faire un devoir d'être présents et tous sont priés d'être en uniforme et d'apporter leurs raquettes.

PROGRAMME DE LA FETE

2 hrs.—Départ des salles pour le chalet.

3 hrs.—Aarrivée. à la Pointe-aux-Trembles.

3 hrs. — Arrivée à la Pointe-aux-messieurs).

4 hrs. ½.—Concours de euchre.

6 hrs.—Souper, sous la présidence de M. A. Bonneville.

7 hrs. ½.—Chants, musique et récitations.

11 hrs.—Retour à la ville.

Hygiène

Dimanche après-midi, Cà 2 heures 30 au Monument National, conférence hebdomadaire sur l'Hygiène, sous les auspices de l'Association Saint-Jean-Baptiste.

Conférencier, M. C. N. Valin, M. D. Entrée libre.

DR NORMAN MASSE

Spécialité:

Maladies des voies urinaires et de la peau.

1336 Blvd S.-Laurent, près Rachel.

Téléphone S.-Louis 1628.

La mentalité de l'Ouest

Il est intéressant d'observer, de ce temps-ci, les faits et gestes de certaines gens des provinces de l'Ouest. Nous pouvons en tirer des renseignements utiles pour nous former une idée de ce qu'est actuellement l'unité de la nation canadienne, puisque, d'après Sir Wilfrid Laurier, le Canada est réellement une nation.

La nouvelle population cosmopolite de l'Ouest se préoccupe beaucoup, un peu trop peut-être, des provinces de l'Est, et, en particulier, de cette malheureuse province de Québec dont on craint tant l'influence en certains milieux.

Nous avions bien quelques bons amis d'Ontario qui nous lançaient, presque journellement, de ces attaques couleur "orange" qui nous laissaient passablement froids, en raison de leur exagération même. Encore dernièrement, un journal ontarien faisait une colère noire et se lançait dans une attaque furibonde contre la "french domination", parce que le gouvernement avait osé traduire officiellement le nom de Blind River, un petit village, en celui de Rivière à l'Aveugle. Combien plus n'aurions-nous pas raison de protester contre la traduction anglaise de Trois-Rivières, par exemple, une des premières villes françaises de ce continent. Il faut croire que nous sommes moins intolérants que ne le prétendent nos voisins "loyalistes" de la province voisine, puisque nulle protestation n'a été faite ici à ce sujet...

Mais ces continuelles attaques contre nous ont fait leur chemin, et ont trouvé un écho chez les nouveaux venus de l'Ouest. Ainsi, le "Daily Colonist", de Victoria, disait, il y a quelques jours, "que les exigences de Québec pourraient bien provoquer une rupture qui diviserait le Canada", et il ajoutait: "Québec ne doit pas imposer sa volonté au Dominion, et si les hommes publics de cette province travaillent dans ce but, ils conduiront tout simplement le pays à un désastre."

De cette opinion à conclure à la sécession de l'Ouest et de l'Est, il n'y avait qu'un pas. Ce pas a été franchi dernièrement par le député Molloy, de la législature du Manitoba, qui déclarait, en pleine chambre, que l'opinion publique, dans l'Ouest, était en faveur de la séparation. "Je suis prêt, disait-il, à supporter n'importe quelle proposition pour la séparation de l'Est d'avec l'Ouest. Si les gens du Canada-est prétendent imposer leur politique au Canada-ouest, le temps de la séparation est arrivé."

M. Bennett, le député de Calgary, parlant devant le Canadian Club, sur les relations de l'Ouest et de l'Est, disait que "les colons qui pénètrent chaque jour dans l'ouest ne connaissent rien de l'ouest et sont imbus de la HAINE DE LA MONARCHIE. Dans de telles conditions, il y a danger de séparation, à moins que l'on ne fasse des sacrifices." M. Bennett reconnait cependant que l'ouest veut imposer sa volonté à l'est dans les matières de tarif et de transport.

Quelle conclusion tirer, pour nous, de cette mentalité extraordinaire des gens de l'Ouest? Tout d'abord, nous les prenons en contradiction complète. Ils prétendent que Québec veut imposer sa volonté, quand nous réclamons le droit et le respect des minorités, cependant qu'eux veulent contrôler la politique financière du pays; ce qui prouve qu'ils sont aussi attachés à leur bourse que nous le sommes aux grands principes de la religion et de la langue.

Ensuite, nous y voyons l'absence de tout sentiment patriotique canadien chez cette population "américaine" qui préfère évidemment les moeurs et les constitutions américaines à nos lois britanniques. Mais à ce sujet, nous devons leur faire remarquer qu'ils sont les derniers venus en ce pays, tandis que nous, notre titre de citoyens du Canada est un héritage séculaire que nous tenons des sacrifice et du dévouement de nos pères qui ont découvert, colonisé et formé la patrie qui nous est chère. Par conséquent, si quelqu'un avait le droit de parler haut, ce serait bien nous, et non le "dollar" américain émigré chez nous. Pour ce qui est de la séparation, si jamais elle doit se produire, la province de Québec et les provinces maritimes ne porteront pas longtemps le deuil de la Confédération.

Cependant, il ne faut pas prendre trop au sérieux les fanfaronnades et les grands gestes à la Don-Quichotte de certains types de l'Ouest, et le meilleur conseil que nous puissions leur donner est celui-ci: "Entre l'eau froide et l'eau chaude, le juste milieu est l'eau tiède."

J. A. OLIVIER.

Funérailles militaires

L'état-major du 85e Régiment a décidé de faire, lundi matin, à Laprairie, des funérailles militaires au lieut.-col. Julien Brosseau, fondateur de leur régiment. Un train particulier quittera donc Montréal à 8 heures, lundi matin, et rentrera dès 11 heures.

Pour Pâques

Il est maintenant temps de songer aux toilettes de Pâques. La chaussure, ce complément indispensable de toute toilette ne doit pas être négligée.

Venez vois ce que nous avons à vous offrir, comme nouveautés dans cette ligne, et votre choix sera fait.

Au bottier fashionable,

THOS. DUSSAULT,

281 Ste-Catherine Est.

La culture physique dans les écoles

A PROPOS D'UN PROJET PRESENTE AU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS.

Tous les pays, s'occupent beaucoup, en ce moment, de l'éducation physique dans les écoles.

Il ne s'agit plus, comme autrefois, de constituer des sections composées d'élèves particulièrement doués et à même de remporter des championnats interscolaires. On veut, au contraire donner des cours rationnels basés sur la physiologie et stimulant le développement, la croissance de l'enfant, apprenant aux élèves à se bien tenir. De tels cours peuvent et devraient être suivis par tous, même et surtout par les plus faibles.

Tout au plus pourrait-on en dispenser un pourcentage très minime, souffrant d'affections cardiaques ou de hernies.

Dès que le squelette est à peu près formé, dès que les cartilages sont durcis ,on peut alors permettre à l'adolescent de se livrer aux jeux athlétiques et aux sports, plus violents, visant plutôt le développement musculaire.

Il y aura là un terrain parfaitement préparé, du maintien et, déjà, une bonne dose d'endurance.

A ce propos, nous croyons utile de signaler à nos lecteurs où en est rendue la question en France, et, plus particulièrement dans les écoles de Paris.

M. Henro Galli, conseiller municipal de cette ville, vient de faire renvoyer à la 4e commission du Conseil Municipal, un excellent projet tendant à la réorganisation de l'éducation physique dans les écoles communales de la Ville de Paris.

Voici les grandes lignes de ce projet:

La loi du 7 juillet 1880 a rendu obligatoire l'enseignement de la gymnastique dans les établissements d'instruction publique de garçons dépendant de l'Etat, des départements et des communes. La Ville de Paris fait, depuis vingt ans, de grands sacrifices pour assurer l'application de cette loi. Tous les enfants, tous les adultes de nos écoles reçoivent l'enseignement de la gymnastique.

Nous avons, en 1910, en 1911, augmenté le nombre d'heures consacrées à cet enseignement donné non seulement par les professeurs spéciaux, mais aussi par les instituteurs qui ont obtenu le brevet, auquel est attachée une allocation de 50 francs.

L'enseignement du tir s'est développé, grâce à l'activité et au dévouement de M. l'inspecteur de l'Education physique et des instituteurs, dans des proportions considérables. Nous espérons qu'il fonctionnera bientôt dans toutes les écoles de Paris.

Actuellement, le crédit de l'Education physique, qui était au budget de 1898 de 230,081 francs, s'élève au budget de 1912 à près de 320,000 francs.

M. Galli termine ainsi son rapport:

Les sociétés de gymnastique, de tir, d'instruction militaire, de sports, de jeux athlétiques, se multiplient et se développent dans les différents arrondissements de Paris. Le public se passionne pour leurs exercices.

Le Conseil municipal ne peut se désintéresser de ce mouvement; il a pour devoir, au contraire, de l'encourager et de faire appel, en vue des progrès à réaliser, à toutes les compétences; il ne se confinera pas dans la routine; il est prêt à examiner les propositions de réforme, de réorganisation, s'il y a lieu, qui lui seront soumises.

C'est pourquoi nous vous demandons de renvoyer à la quatrième commission la proposition suivante:

"Le Conseil,

"Délibère:

"Une commission sera nommée en vue de réorganiser l'éducation physique dans les écoles de la Ville de Paris."

Cette commission sera formée de quatre membres désignés par la 4e commission du Conseil municipal, du directeur de l'enseignement du département de la Seine et de deux directeurs d'école désignés par lui, de l'inspecteur de gymnastique dans les écoles de Paris, de trois membre désignés par M. le préfet de la Seine, de deux membres désignés par les médecins inspecteurs des écoles de Paris et des présidents des grandes fédérations sportives et de tir.."

A Montréal, chez les Canadiens-français, l'enseignement de la gymnastique a fait de grands progrès depuis quelques années. Non pas que l'on soit arrivé à la perfection; on n'est pas, il s'en faut, au niveau de certains pays d'Europe. Cela se comprend, ici, tout était à créer dans cette branche nouvelle.

Néanmoins, il y a un bon, un très bon commencement et les autorités aident de toutes leurs forces à la diffusion de cette branche si utile.

Dans les écoles de notre commission scolaire, surtout, le travail se poursuit.

Déjà, à la suite d'une résolution passée il y a quelques mois, les élèves des écoles de filles ont tous les jours, pendant quelques minutes, une leçon de culture physique donnée par la maîtresse, dans la classe même.

Durant l'exercice, les fenêtres sont ouvertes pour permettre les mouvements respiratoires.

C'est là une excellente mesure qui permet de délasser les enfants surtout lorsque la tension nerveuse a particulièrement été forte pendant la leçon précédente.

On s'occupe d'étudier un moyen pratique pour étendre le système aux écoles de garçons, tout en ménageant les autres parties du programme, car il ne faut pas tomber dans l'abus contraire et consacrer aux exercices physiques le temps destiné à l'enseignement intellectuel.

Il y a certainement moyen de concilier les deux choses et la génération qui nous suivra aura l'avantage de retrouver à l'école, dans les villes où la vie est trop sédentaire, l'énergie physique que leurs aïeux, les pionniers de la terre canadienne puisaient dans le travail au grand air.

Capitaine CHABALLE.

Lettre ouverte

A L'HONORABLE LOUIS-PHILIPPE PELLETIER, MINISTRE DES POSTES.

Honorable Monsieur,

Je suis certain de me faire l'interprète des sentiments de toute la population des comtés de Bonaventure et de Gaspé, en vous adressant la présente communication. Toute la population des deux comtés susdits souffre en silence depuis plusieurs années du déplorable état de choses que je vais vous faire connaître. Personne n'a encore osé se plaindre, publiquement au moins, estimant sans doute que ses réclamations seraient peu ou point écoutées. Mais les réformes opérées dans le Ministère des Postes depuis le 21 septembre dernier me donnent la certitude que ma voix sera entendue maintenant et que nous serons enfin traités, non comme des sauvages, mais comme des civilisés.

Voici quels sont mes griefs, Honorable Monsieur, et ce sont ceux de la population toute entière de deux grands comtés. Pendant que le gouvernement dépense chaque année des milliers de piastres pour l'amélioration du service des malles, dans toute la Puissance du Canada, et jusque dans les contrées les plus sauvages, nous, habitants de la Baie des Chaleurs et de la Gaspésie, nous sommes traités comme des parias. Nous avons un chemin de fer pourtant, qui traverse les deux comtés; et cependant nous en sommes réduits à envier le sort des habitants de la côte nord du Saint-Laurent en bas de Tadoussac; nous en sommes réduits à regretter le bon vieux temps, alors que les malles de Sa Majesté, portées par des chevaux, n'arrivaient à la Baie-des-Chaleurs que huit jours après leur départ de Québec. Aujourd'hui, ce n'est plus huit jours qu'il nous faut attendre pour avoir les malles de Québec, mais c'est dix jours, mais c'est douze jours, mais c'est jusqu'à quinze jours... L'hiver dernier, nous avons été quinze jours sans recevoir ni lettres ni journaux: quinze jours consécutifs sans aucune communication postale, même avec les bureaux de poste du voisinage... Cet hiver, au mois de janvier, nous avons encore été douze jours consécutifs sans courrier. Je vous fais grâce des intervalles un peu moins longs de deux, trois, quatre et cinq jours: c'est presque la règle générale dans notre lointain pays...

Qui est responsable de ce déplorable état de choses? C'est évidemment la Compagnie de chemin de fer qui a le contrat du transport des malles dans les deux comtés de Bonaventure et de Gaspé. Le nom de cette compagnie, je l'ignore, et beaucoup l'ignorent avec moi: au moment où l'on croit connaître son nom officiel, on nous apprend qu'elle est connue sous un autre nom. Tout ce que l'on connait sur son compte, c'est qu'elle a gaspillé les subsides du gouvernement pour nous construire un chemin de fer qu'on ne devrait pas tolérer en pays civilisé. C'est qu'il y a des liens étroits de parenté entre cette compagnie et un certain monsieur C...., qui fait actuellement du pénitencier, en Angleterre, à cause de la scandaleuse affaire de la Charing Cross Bank de Londres. Ce que l'on connait encore, c'est qu'elle a pris le contrat du transport de nos malles, qu'elle reçoit pour cela, une somme assez rondelette, et qu'elle ne nous donne pas du tout satisfaction.

Honorable Monsieur, je suis certain d'être l'écho fidèle de tout le peuple de la Gaspésie en vous demandant de voir au plus tôt à ce que nous soyons mieux traités. Que la Cie remplisse les obligations qu'elle a contractées à notre égard ou bien qu'on la contraigne de le faire. Et si nous devrions être encore quelque temps aussi maltraités que nous l'avons été jusqu'ici, si on devait nous continuer un service dont les Montagnais de la Côte Nord se plaindraient justement, votre Département ferait oeuvre de sagesse et aurait droit à notre reconnaissance s'il rétablissait, dans notre région, l'ancien système de transport des malles: les chevaux et les voitures. Ce système nous donnerait plus de satisfaction que le système actuel.

Voilà, honorable Monsieur, quels sont nos griefs. Si vous doutez de la vérité des assertions contenues dans cette communication, instituez une enquête sérieuse et entendez quelques intéressés. Je vous promets que vous serez étonné alors de voir que nous ayions supporté ce régime si longtemps et que nous n'ayons pas fait entendre plus tôt nos légitimes protestations.

Dans l'espoir que vous prendrez cette communication en bonne et sérieuse considération et que vous verrez à ce que justice nous soit rendue, j'ai l'honneur d'être,

Honorable Monsieur,

Votre tout dévoué servitteur,

BAIE-DES-CHALEURS.

La grève en Europe et en Amérique

La semaine qui vient de finir a été particulièrement féconde en évènements de toutes sortes pour la classe ouvrière dans tous les pays. Nous en donnons ici une vue d'ensemble plutôt discrète en passant par tous les pays où il se fait des mouvements de grève sérieux.

EN ANGLETERRE. — Un million de mineurs sont en grève, trois millions d'ouvriers de toutes catégories et de tous métiers sont sans ouvrage.

Quatre millions de personnes qui chôment dans un seul pays, cela ne s'est peut-être jamais vu dans l'histoire économique d'aucun pays. La grève dure depuis quinze jours ,et il n'est pas de perspective d'un règlement. Les négociations de la semaine dernière n'ont abouti qu'à un deadlock complet. Il ne semble rester d'espoir que dans la main mise par l'Etat sur toutes les exploitations minières. Cette solution, proposée par les socialistes pourrait bien n'être pas aussi mauvaise qu'on serait tenté de le croire. L'industrie du charbon est devenue la plus grande industrie de l'Angleterre. Toutes les autres industries en dépendent. Tout le système économique de l'Angleterre manufacturière est basé sur cette richesse naturelle qui pourrait sans inconvénient bien apparent être exploitée par l'Etat.

De leur côté, les propriétaires de mines disent que leurs profits sont très minimes et ils seraient prêts à abandonner l'exploitation de leurs mines à quiconque leur garantirait du 4 pour cent.

L'exploitation d'une industrie quelle qu'elle soit par des particuliers peut être excellente aussi long temps que la société loin d'en souffrir y trouve son avantage; mais dans le cas présent, tout le monde là-bas reconnait que les salaires d'un million d'hommes sont insuffisants pour les besoins de la vie et l'exploitation des mines par les particuliers ne semble plus répondre aux exigences économiques de la société en général. C'est un cas de bien-être général que l'Etat a le droit comme le devoir d'assurer; c'est d'ailleurs sa raison d'être principale.

C'est une question qu'il faut d'ailleurs étudier à froid et indépendamment de tout préjugé.

Les patrons veulent s'assurer des bénfices raisonnables, c'est leur droit. Les ouvriers veulent des salaires raisonnables, ils demandent un minimum de salaire de $1.25 à $1.75, c'est encore leur droit, les deux exigences sont incompatibles, paraît-il, avec les prix du marché. Soit. Il ne reste qu'une chose à faire pour ne pas surcharger les autres industries en augmentant les prix du charbon, c'est d'ajouter les bénéfices aux salaires et de racheter les sommes minières à un prix qui ne serait pas injuste pour les patrons.

Tout fait prévoir qu'on sera obligé d'en arriver là.

EN ALLEMAGNE. — Trois cent mille mineurs de Westphalie sont en grève pour obtenir une augmentation de salaire. Le gouvernement refuse ici d'intervenir autrement que pour assurer la paix publique dans les districts miniers. Les détails manquent quant à la légitimité de la grève et au bien-fondé des réclamations des mineurs. Il semble cependant qu'ils aient voulu profiter de l'occasion de la grève anglaise pour faire monter les salaires en Allemagne. L'Allemagne, sans cela, aurait pu profiter de l'immense avantage qui lui était offert pour supplanter l'Angleterre sur les marchés étrangers. Elle perd cette occasion, et il est possible que les mineurs allemands aient grandement à s'en repentir.

Le groupe de l'association chrétienne a été plus sage, il continue à travailler et refuse de sympathiser avec les Anglais quand ces derniers ont eux-mêmes profité de la grève allemande de 1894 pour s'emparer des marchés à l'extérieur.

EN FRANCE. — Les mineurs français se sont mis en grève pendant 24 heures pour faire peur au gouvernement et faire une grande démonstration d'apparât. Ce n'est pas sérieux. Beaucoup de paroles, peu de besogne.

EN BELGIQUE. — On est pratique en Belgique. Les propriétaires de mines se sont empressés pour la plupart, d'augmenter quelque peu les salaires de leurs employés et ceux-ci travaillent ferme et dur pour s'assurer à l'extérieur du marché anglais. L'activité est grande, à ce point que les compagnies de chemins de fer mettent tous leurs convois au transport du charbon belge qui s'en va à l'étranger, prendre la place du charbon anglais et allemand, et le mineur belge d'accord avec le patron, encaisse les bénéfices. L'ouvrier et le patron belges ont vu plus loin que leurs confrères de France et d'Allemagne.

AUX ETATS-UNIS. — Une grande grève de mineurs se prépare en Pennsylvanie. 200,000 mineurs cesseront très probablement le travail d'ici quinze jours. Ils demandent une augmentation de salaires de 20 pour cent, la réduction des heures de travail, et la reconnaissance exclusive de l'union. Le mouvement n'est pas encore assez avancé pour prévoir au juste ce qui arrivera ,et il ne serait pas sage de faire trop de conjectures. Cette semaine nous apportera des développements nouveaux.

La grève des tisserands de Lawrence est sur le point d'être réglée, à la satisfaction partielle des ouvriers. Il s'est passé des choses regrettables dans la ville de Lawrence, et les autorités se sont montrées très dures pour les grévistes. La misère a aussi été très grande et l'enquête fédérale mettra au jour les tristes conditions de travail auxquelles étaient soumis quelques-uns des ouvriers.

A MONTREAL. — La Dominion Textile, qui en ces dernières années avait subi plusieurs grèves partielles de ses employés, s'est enfin décidée d'augmenter légèrement les salaires des 6,500 ouvriers et ouvrières qu'elle emploie. Cette augmentation représente de cinq à dix pour cent.

La Montreal Cotton Co., se prépare à faire la même chose pour ses employés de Valleyfield.

L'industrie du coton semble prospère jusqu'aux Etats-Unis, les filatures ont augmenté les salaires de 300,000 ouvriers.

Que nous réserve la semaine qui commence?

J.-C.-O. BERTRAND.

Elle se connaît

La "Presse", cette commère qui "va en journée la nuit", possède une qualité belle parce que rare: elle se connaît elle-même.

Quand on a dit que M. Louis Coderre, en allant s'épancher dans le sein de la *Presse* ,avait retrouvé son niveau naturel, la feuille de la rue St-Jacques, qui s'étend vers la ruelle où elle se sent bien plus chez elle, a crié que l'on insultait M. Louis Coderre. Nous n'y contredisons pas; car si l'on peut faire à quelqu'un une injure sanglante et boueuse, c'est bien en lui disant que la "Presse" est son niveau naturel.

La "Presse" disait lundi que M. Bourassa avait proféré des injures au meeting du Monument National, et elle ajoutait: "Inévitablement, nous avons eu notre part de ces injures, et les plus polissonnes et les plus sales."

Or, les huit mille personnes qui se trouvaient samedi soir, au Monument National se rappellent ce qui s'est passé:

M. Bourassa dit à un certain moment de son discours: "J'ai lu la presse..." Les auditeurs, qui avaient compris la "Presse", se mirent à pousser des huées, comme cela se produit chaque fois que le nom de ce journal est prononcé devant un auditoire respectable. Cependant, M. Bourassa expliqua qu'il avait lu la presse sans majuscule, et non pas l'autre, et des "Ah!" de soulagement s'échappèrent des poitrines.

Et c'est de cela que l'eunuque en chef de la boîte du coin s'indigne, sous le commandement du tenancier de ce bas-lieu. Et il a encore raison: c'est sans contredit l'injure "la plus polissonne" et "la plus sale" — suivant le langage parlé ruelle Fortifications — que de nommer devant des honnêtes gens les personnes qui exercent un certain métier. Aussi M. Bourassa se serait-il bien gardé de mentionner la "Presse". Ce fut par un regrettable quiproquo...

J. V.

DECES

GALIPEAU. — A Montréal, le 15 mars 1912, à l'âge de 38 ans, est décédée Elodie Galarneau, épouse de Théophitus Galipeau marchand en gros Les funérailles auront lieu lundi, le 18 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 765 rue Berri à 8 heures 30 a.m. pour se rendre à l'église St-Louis de France où le service sera célébré, et de là au Cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

PARAITRA JEUDI:

"Pour la Justice"

Brochure grand format de 50 pages

Contenant le discours de M. Bourassa au Monument National, les deux consultations de M. Cahan, le vote sur l'amendement Lamarche et l'article de M. Bourassa: " Des sommets aux bas fonds " . . . . . .

10 sous l'exemplaire; $7.50 le cent; $50 le mille

S'adresser aux bureaux du " DEVOIR ", 71a rue Saint-Jacques, Montréal

DELICIEUSE EXCURSION DE PAQUES

New-York à Antilla, (Cuba), par un bateau de la Cie Royal Mail Steam Packet, puis à la Havane en traversant toute l'île de Cuba. Retour par Key West (Floride), Miami, Palm Beach, St-Augustine, Jacksonville, Washington, Philadelphie et New-York.

Venez nous voir pour livrets descriptifs, livrets des départs, etc.

HONE & RIVET, *Agence Générale de Voyages*

9 BOULEVARD ST-LAURENT. **Tél. Main 4097—2605**

21 rue Saade, Québec. **5 Rue de Rome, Paris, France.**



COUTELLERIE DE SHEFFIELD

DETAILLEE AU PRIX DU GROS

SERVICES A DEPECER, en boîte de fantaisie, prix depuis $1.50
COUTEAUX DE TABLE, bonne qualité, la douzaine $1.25 à $6.50
FOURCHETTES en nickel solide, la douzaine $1.75
CUILLERS A THE, 75¢. CUILLERS A DESSERT $2.25
CUILLERS A SOUPE, la douzaine $2.75
COUTEAUX EN ARGENT, prix $2.00 à $6.00

COUTEAUX DE CUISINE, de toutes formes, toutes grandeurs et pour tous usages, au plus bas prix.

L. J. A. SURVEYER IMPORTATEUR QUINCAILLIER

52 BOULEVARD ST-LAURENT, 2ème porte de la rue Craig